

RÉFORMÉS

MARS 2026

Edition Riviera - Pays-d'Enhaut / N°94 / Journal des Eglises réformées romandes

JE VAIS ROMPRE
CE TROGNON!

NON, CE CROÛPION!

NON!
CE CROTCHON!

ALORS,
POUR FAIRE
PLUS SIMPLE,
CE PAIN!



Suisse romande: nos liens et nos particularismes

FARRIGUE.

7
REPORTAGE
Le dilemme
des combattantes
kurdes

8
SOLIDARITÉ
Les 20 ans de
Chèques-emploi

9
CULTURE
Réfléchir
au passé
colonial suisse

25
VOTRE RÉGION

www.reformés.press

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

5

Religions plus visibles, mais radicales

7

Quel avenir pour les femmes
après le cessez-le-feu
au Nord-Est syrien ?

8

Chèques-emploi,
un progrès,
mais tout n'est pas réglé

9

CULTURE

La Suisse et le colonialisme

12

RENCONTRE

Fifamé Fidèle Houssou Gandonou,
pasteure engagée

14

DOSSIER
LA ROMANDIE
EXISTE-T-ELLE ?

16

Un espace médiatique spécifique

17

Le parler romand est tolérant

18

Pas de schisme chez nous

19

Une histoire a contrario

20

Des créations culturelles
et des rencontres

21

Conte : un sac d'école
ou un cartable ?

25

VOTRE RÉGION

25

Saint-Luc :
une reconversion réussie

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Penser autrement les ministères

RÉINVENTION Les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure se réinventent. La pénurie de pasteurs, facteur déclencheur, met en lumière une transformation profonde des ministères et de l'organisation paroissiale. Un groupe de travail explore de nouvelles pistes pour adapter les pratiques aux mutations sociales, à la sécularisation et à la diversité des engagements : interprofessionnalité, coordination des acteurs, participation accrue des communautés. L'objectif est de préserver le rôle pastoral, de rendre les parcours plus attractifs et de préparer des paroisses plus petites mais plus dynamiques. ▲

GENÈVE

Sur les traces des anabaptistes américains

DOCUMENTAIRE Dans *American Yodel*, Tristan Miquel part aux Etats-Unis à la rencontre de communautés anabaptistes. Le réalisateur genevois retrouve des descendants de ces réformés radicaux qui ont fui la Suisse il y a quatre cent ans en raison de persécutions. Ce documentaire atypique opère une immersion progressive dans la culture de ces communautés chrétiennes, des mennonites aux amish. Un film original, au ton décalé, qui nous dévoile avec humour et émotion l'histoire de ces Suisses de l'étranger. ▲

NEUCHÂTEL

Partager et s'engager durant le carême

SOLIDARITÉ Au côté des ventes de roses, conférence, célébration œcuménique, temps de méditation ou de prière et soupes, le carême se vivra également cette année à travers le jeûne dans trois paroisses. Celles de Neuchâtel et de l'Entre-deux-Lacs s'associeront pour organiser une rencontre quotidienne pour l'accompagner, du lundi 2 au vendredi 6 mars. La paroisse du Joran organisera, quant à elle, un temps de partage et de méditation quotidien du lundi 16 au vendredi 20 mars. ▲

L'ADN de **Réformés** *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 30 mars au 3 mai. **Une** Thierry Barrigue **Graphisme** LL G_DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

CONCOURS

L'Eglise protestante de Genève lance une édition multimédia du **Prix Colladon – Vues du protestantisme**. Toute œuvre ayant un lien avéré avec Genève ou avec l'EPG et associant plusieurs médias créée entre le 15 mai 2022 et le 15 mai 2026 peut participer. Le prix sera remis, à l'automne, à un projet qui présente un éclairage sur le protestantisme. **www.re.fo/colladon**.

VAUD/GENÈVE

L'intégration par le jardinage, c'est le pari de l'Entraide protestante avec son projet **Nouveaux Jardins**. L'idée est de créer des binômes formés d'une personne installée en Suisse de longue date et d'une personne migrante. Il ne reste que quelques jours pour s'inscrire cette année ou mettre à disposition un bout de terrain. **www.eper.ch/nouveaux-jardins**.

NEUCHÂTEL

Vous avez une passion? Vous êtes curieux? **Le marché Partage et Découvre** est fait pour vous. **Le jeudi 19 mars, dès 19h**, à la Maison de paroisse de Bôle, les passionnés présenteront leur activité aux curieux, qui pourront s'y inscrire. **www.re.fo/decouverte**.

BIENNE

Le dialogue n'est pas un luxe, mais un levier puissant de transformation. La **conférence « L'art du dialogue »**, le **samedi 28 février, dès 15h30**, à la Haus pour Bienne (rue du Contrôle 22) propose de mettre en évidence les spécificités du dialogue par rapport au débat. La conférence sera suivie d'une cérémonie du thé touareg. **www.re.fo/art**. ▀

QUEL CIMENT FAIT LIEN EN SUISSE ROMANDE?



Plusieurs Eglises cantonales, Cath-Info et Réf-Médias, les partenaires ecclésiaux de RTSreligion, la Fédération suisse des sourds, les milieux de la culture et le monde du sport... Ils sont nombreux à appeler à voter

« non » le 8 mars prochain à l'initiative « 200 francs ça suffit! » qui vise à faire baisser le coût de la redevance audiovisuelle et à en exonérer les entreprises. L'un des arguments cités par les opposants à cette diminution est qu'en privant la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) d'une large part de son financement, celle-ci serait notamment obligée de réduire le nombre de ses prestations en faveur des minorités linguistiques et culturelles et pourrait moins rendre compte de la diversité helvétique.

La SSR est-elle réellement l'un des ciments de la Romandie? Quels sont les éléments qui nous lient et, à l'heure de la mondialisation des médias, des particularismes régionaux parviennent-ils à survivre? Le débat nous a donné envie de rechercher la part romande qui anime les cœurs genevois, vaudois, neuchâtelois, fribourgeois, valaisans, bernois ou jurassiens.

Avec une piste, peut-être, l'accueil de la diversité: là où nos voisins hexagonaux se crêpent le chignon pour savoir s'il est plus légitime de parler de « chocolatine » ou de « pain au chocolat », nous partageons avec bonheur un poussenion neuchâtelois en fin de séance ou le ressat vaudois pour remercier les bénévoles. A contrario, nous avons aussi en commun cette crainte de ne pas toujours être légitimes dans notre langue... Comme un doute, une éventualité de ne pas détenir la vérité. Un état d'esprit qui fait rudement du bien à l'heure où les relations internationales se radicalisent.

▀ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Le courage de déranger

A propos de notre édition de février

« La récente livraison de votre magazine m'a particulièrement intéressé et je tiens à vous féliciter pour sa qualité journalistique, notamment des analyses. Un tout grand merci pour ceci et pour le courage de publier les faits, même lorsqu'ils peuvent déranger! »

► **Charles Riolo, Les Posses-s/-Bex (VD)**

Bon éditorial, dommage

A propos de la couverture de février

« Même si cette parution est accompagnée d'un excellent éditorial de M^{me} Andres, quel dommage d'avoir publié la photo de ce monsieur en couverture! »

► **Michèle B., La Tour-de-Peilz (VD)**

Il fallait oser

Sur le même sujet

« Elon Musk, « l'homme le plus riche du monde » en couverture de *Réformés*, il fallait quand même oser! Et ce n'est pas un compliment. »

► **Anne-Laure Donzel, Morges**

ACTUALITÉ

« Visibiliser les positions chrétiennes progressistes »

TIKTOK L'association faitière Femmes protestantes lance le projet pilote « Team Marie » sur TikTok, selon le portail Ref.ch. Une jeune réalisatrice et deux théologiennes collaborent pour produire de courtes vidéos dès fin février. Les organisations religieuses ont peu investi la plateforme, très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes. Les rares contenus religieux présents sont ceux des « christflueneurs » conservateurs et fondamentalistes. « Le retard à rattraper est d'autant plus important pour les positions progressistes », estime Elsa Horstkötter, codirectrice de Femmes protestante, interrogée par Ref.ch. « Team Maria » est un projet test, financé actuellement pour une année.

► **J. B.**

Guide juridique pour les migrants

SAVOIR La politique migratoire suisse est d'une grande complexité. Afin que chacune et chacun puisse bénéficier d'une information fiable, le Centre social protestant – Vaud a mis à jour son guide « Autorisations de séjour en Suisse ». « Un accent particulier est porté dans cette édition sur la question de l'accès aux prestations sociales pour les personnes migrantes », annonce le communiqué du CSP. Ce guide juridique n'est disponible qu'en version numérique, au prix de 9 fr. www.csp.ch/vaud/editions. ► **J. B.**

La JMP Suisse fête ses 90 ans

Elle honorera du 6 au 8 mars la liturgie préparée par les femmes du Nigeria. Grâce à la communion dans la prière et l'action, des personnes de nombreux pays du monde entier sont ainsi reliées entre elles.

COMMUNION La Journée mondiale de prière (JMP) en Suisse fait partie d'un mouvement mondial de femmes issues de nombreuses traditions chrétiennes qui invite à célébrer une journée de prière commune. Le fait que pendant plus de vingt-quatre heures, les célébrations font le tour du monde avec les mêmes prières et textes donne une force à cette journée œcuménique célébrée en Suisse chaque année autour du premier vendredi de mars depuis 1936. Avec comme titre « Je veux vous fortifier. Venez! », une version abrégée inspirée de l'Evangile de Matthieu « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai le repos » (Mt 11, 28), les femmes du Nigeria issues de divers milieux et contextes sociaux

« décrivent leur fardeau quotidien et comment elles trouvent dans la foi le repos de l'âme », explique le communiqué de presse. En effet, bien que les femmes occupent des postes politiques, scientifiques et culturels importants au Nigeria, nombre de leurs droits n'y sont toujours pas respectés. La majeure partie de la collecte est destinée à des projets de solidarité pluriannuels menés en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie, au Proche-Orient, en Europe de l'Est et en Suisse. Une partie – 50 000 francs – permettra de financer cinq projets situés dans le pays d'origine de la liturgie. ► **A. B.**

Info: les événements cantonaux liés à la JMP sont à retrouver dans l'agenda, dès la page 25.



Le comité nigérian de la journée mondiale de prière a organisé des célébrations dans les différentes régions du pays.

« La mondialisation a favorisé l'évangélisme et le salafisme »

Si la pratique religieuse continue à diminuer, les mouvements religieux radicaux, eux, ont le vent en poupe. Comment comprendre cette évolution ?



Alain Dieckhoff
Sociologue, directeur
de recherche au CNRS.

« Dans l'ouvrage que vous avez dirigé, vous expliquez que le religieux revient en force sur la scène internationale, surtout sous ses formes radicales et conquérantes. Avez-vous des exemples ? »

ALAIN DIECKHOFF Oui, l'inauguration par le président Donald Trump d'un bureau de la foi à la Maison-Blanche, le Premier ministre indien, Narendra Modi, qui se baigne dans les eaux du Gange à l'occasion d'un pèlerinage et les rabbins de l'armée israélienne qui donnent un contenu sacré à la guerre menée à Gaza, alors qu'en face, le Hamas justifie ses actes au nom de l'interprétation djihadiste de l'islam. Ces exemples montrent que la religion est aujourd'hui beaucoup plus présente qu'elle ne l'était il y a trente ans.

C'est paradoxal, les études montrant un déclin des pratiques et des croyances.

Ce phénomène se poursuit en effet, plus spécialement en Europe. Mais, d'un autre côté, la rétractation du religieux dans l'espace privé, que l'on pensait aller de pair avec la sécularisation, ne se vérifie pas. Au contraire, il y a une nouvelle présence de la religion dans l'espace public, y compris dans des pays sécularisés sur le plan des pratiques et des croyances. C'est un phénomène nouveau, massif et imprévu, et il prend souvent la forme de cette radicalité religieuse.

A quel type de radicalités assiste-t-on ?

Il y en a deux, qu'il est vraiment important de distinguer : les radicalités

piétiste et activiste. Si toutes deux réclament une pratique rigoureuse et exigent de leurs fidèles un respect scrupuleux des normes religieuses, elles se distinguent aussi l'une de l'autre. La radicalité piétiste demande une très grande intransigeance religieuse. C'est, par exemple, le cas de l'ultra-orthodoxie juive, de certains groupes chrétiens qui constituent des communautés se séparant le plus possible de la cité séculière qui les environne, et c'est aussi le cas du salafisme, en islam. Mais au-delà de cette exigence de rigueur religieuse, qui va de pair avec un séparatisme social assumé, il n'y a pas de projet politique. Ils ne cherchent pas à prendre le pouvoir.

Contrairement, donc, aux radicaux activistes...

En effet, eux veulent non seulement prendre le pouvoir, mais également imposer leur vision du monde à l'ensemble de la société, croyants et non-croyants. Ils sont évidemment plus menaçants avec ceux qui ne sont pas croyants que les radicaux piétistes, qui vivent à part, avec une sorte de mur de séparation symbolique, et parfois même réel, qui les isole de la cité séculière.

Est-ce un danger pour la démocratie ?

Oui, parce que cette mutation est évidemment inconciliable avec la tolérance religieuse qui devrait exister dans les sociétés modernes, où la pluralité religieuse devrait être la norme. Donc, à l'inverse, si l'on veut lier l'Etat à une religion, en général celle de la majorité, on rentre presque inévitablement dans une logique discriminante vis-à-vis des autres groupes religieux.

Existe-t-il des contre-feux ?

Ils doivent être en partie politiques. L'impératif, en tous les cas dans les sociétés démocratiques, est de continuer à défendre le modèle démocratique fondé sur la tolérance et à lui redonner une nouvelle vigueur. Mais aujourd'hui, la tâche est ardue, car ce modèle démocratique est en crise. Il n'est pas contesté uniquement par les radicalités religieuses, mais en partie par elles. D'autant plus lorsque celles-ci sont prises en charge par des partis po-

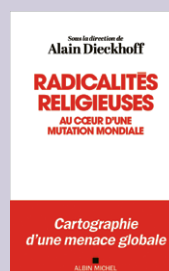
litiques, en particulier populistes, dont certains défendent un identitarisme chrétien. L'autre contre-feu, qui lui aussi est une flamme un peu vacillante, est la mobilisation du religieux pour prôner le dialogue, la tolérance et l'œcuménisme. Mais dans les sociétés occidentales, cette modalité plus ouverte du religieux, à l'instar du christianisme social des années 1970 et 1980, est aujourd'hui bien plus affaiblie. ▀

Carole Pirker/Cath.ch

A lire ou à écouter : www.reformes.press/Dieckhoff.

A lire

Alain Dieckhoff a dirigé *Radicalités religieuses. Au cœur d'une mutation mondiale* (Editions Albin Michel, 2025).



La foi au cœur des oppositions

RÉVOLUTION *L'Evangile de la libération*, de François-Xavier Drouet, a été désigné lauréat du Prix Croire au cinéma 2026. Le jury composé de professionnels du cinéma et de journalistes spécialisés en culture ou en faits religieux « a été particulièrement impressionné par le travail d'enquête de terrain et par la richesse des archives. Ce travail révèle en profondeur l'histoire de ces chrétiens qui, guidés par l'Evangile et la théologie de la libération, se sont opposés aux régimes dictatoriaux en Amérique latine au nom de valeurs universelles : la solidarité, la liberté et la défense de la dignité de tous, particulièrement des pauvres et des opprimés. Ce documentaire en cela rejoint des préoccupations très actuelles ».

Produit en 2024 et sorti dans les salles françaises en septembre 2025, ce film franco-belge documente le rôle que la foi a joué dans la vague de révolutions que l'Amérique latine a connue au XX^e siècle. Ce film n'est pas sorti en Suisse, selon Procinéma. Le prix sera remis courant mars. ► J. B.

Décès de Jesse Jackson

ÉTATS-UNIS Figure majeure de la lutte pour l'égalité aux Etats-Unis, Jesse Jackson s'est éteint à 84 ans, le 17 février 2026, des suites de la maladie de Parkinson. Né en 1941 dans un milieu défavorisé sous ségrégation, ce sont ses talents sportifs qui lui ouvrent les portes de l'université où il rejoint le mouvement des droits civiques aux côtés de Martin Luther King. Il intègre le premier cercle de la *Southern Christian Leadership Conference (SCLC)*, mais ses relations avec son mentor Martin Luther King ne sont pas de tout repos, ce dernier critiquant la soif d'indépendance du jeune homme à qui il reconnaît une capacité à mobiliser les foules hors du commun, selon *Le Monde*. Après la mort de Martin Luther King, Jesse Jackson, devenu pasteur baptiste, prône la réconciliation avec les blancs. Parallèlement, il s'engage contre la pauvreté et devient la personne noire la plus connue des Etats-Unis. Au début des années 1980, il s'implique en politique, poussant l'électorat noir à s'inscrire sur les listes électorales et tentera en vain l'investiture sous la bannière démocrate. ► J. B.

PARTENARIATS

Les fake news en question

DOCUMENTAIRE Partout dans le monde, les complotistes bousculent des siècles de savoir scientifique en faveur d'une croyance érigée en certitude, voire en preuve. L'espace est l'un de leurs domaines de prédilection.

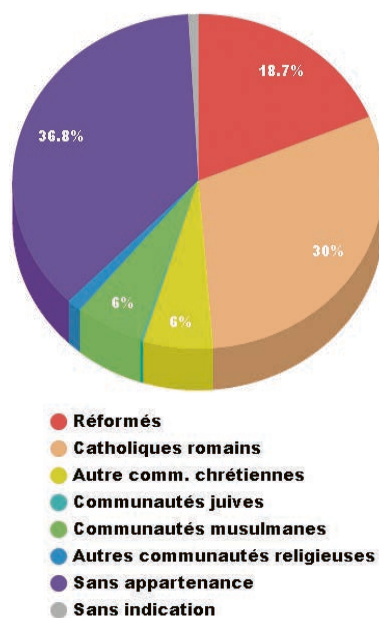
Réformés, en collaboration avec le Centre culturel des Terreaux, vous invite à une fin d'après-midi de réflexion. Projection du documentaire *Espace : Les fake news contre-attaquent* d'Elsa Guiol et Pierre Zéau (France, 2024), suivie d'une table ronde avec Valérie Gorin, sociologue UniGE et UniDistance, Andrew Robotham, chercheur à l'Académie du journalisme (UniNe), et Côme Gallet, responsable éditorial Suisse romande de *20 Minutes*. ► J. B.

Dimanche 22 mars, 17h, au Centre culturel des Terreaux. Infos : www.terreaux.org.

Les sans-confession, première religion de suisse

STATISTIQUES 36,8 % de la population adulte résidente en Suisse était sans confession en 2024, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique.

Dans un communiqué, Statistique Vaud dévoile que cette proportion est de 55 % dans les cantons de Bâle-Ville et de Neuchâtel. Genève suit avec 47 %, et Vaud, 42 %. Cette catégorie est celle qui a connu la plus forte progression depuis 2016 (+ 14 % pour Vaud), au détriment principalement des protestants (– 8 points) et des catholiques (– 6). Paradoxalement, toujours selon Statistique Vaud, la croyance en une force supérieure guidant sa destinée reste stable, mais les croyances en l'existence de dons de guérison ou de voyances sont en déclin. ► J. B.



Inscriptions ouvertes

CONCOURS Le 1^{er} mars prochain s'ouvrent les candidatures au Prix Farel 2026, festival du documentaire éthique, spirituel et religieux.

Il existe quatre catégories : création web, documentaire court, documentaire long TV, documentaire long cinéma. Inscriptions sur prixfarel.ch jusqu'au 31 mai.

Toutes les propositions sont bienvenues, pas besoin de posséder de société de production, et une attention particulière est portée aux jeunes créateurs et créatrices de contenus. ► C. A.

Infos : prixfarel.ch.

« Je préfère me tuer que de me battre sous leur drapeau »

Un cessez-le-feu entre le régime de Damas et les autorités kurdes a mis fin à l'autonomie d'une décennie des combattantes dans le Nord-Est syrien. Celles-ci partagent leurs peurs pour l'avenir.

REPORTAGE « S'il ne restait qu'une seule femme dans les montagnes du Kurdistan, je suis convaincu que le Kurdistan survivrait. » Cette citation est d'Abdullah Öcalan, chef de file historique du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui revendique un Kurdistan unifié. Détenu en Turquie depuis 1999, il a appelé, en février 2025, à la fin de la lutte armée. Mais la combattante Barkhodan Jyan, dont le pseudonyme signifie en kurde « la résistance, c'est la vie », récite cette phrase comme un mantra. Née en 2001, la jeune femme s'est engagée dans les Unités de protection des femmes, YPJ, alors qu'elle n'avait que 12 ans. Et même si son engagement précoce n'a pas toujours été de tout repos, sa volonté de fer n'a jamais lâché. « Les premiers jours, les soldats me traitaient comme une enfant. L'un apportait des biscuits, d'autres, des chips. J'étais très en colère. Je leur disais : « Je suis ici pour être un soldat. Pourquoi me traitez-vous ainsi ? » raconte-t-elle.

La guerre, part de l'identité

Aujourd'hui, Barkhodan Jyan est une combattante aguerrie et respectée. Mais depuis le 29 janvier dernier, date de la signature de l'accord de cessez-le-feu avec le régime d'Ahmed al-Charaa – ancien commandant djihadiste issu d'un gouvernement de transition qui a pris le pouvoir après la chute de Bachar el-Assad en décembre 2024 –, sa position est menacée. Car si le gouvernement syrien a accepté que les bataillons de combattantes restent opérationnels dans les régions à prédominance kurde, leur sort est incertain. Et Barkhodan Jyan refuse catégoriquement de servir dans l'armée syrienne.

« Je préfère me tuer avec mon arme que de me battre sous leur drapeau », lance-t-elle sans sourciller. Car pour elle, impensable de collaborer avec « ceux



© Alexandra Henry

qui ont une mentalité proche de celle de l'Etat islamique. Ils disent qu'une femme ne devrait pas porter d'arme ni devenir soldate », constate celle dont la guerre fait partie de l'identité. « Avec mon arme sur l'épaule, je me sens sûre de moi. Et quand tu entres dans le combat, toute la tension, toute la peur disparaît avec la première balle que tu tires », raconte-t-elle.

Mais au-delà de la combattante, c'est la femme qui parle lorsque Barkhodan Jyan s'oppose à l'accord. « Le gouvernement syrien n'accepte pas les femmes. Pour lui, nous sommes seulement faites pour nous marier, rester à la cuisine et porter le voile intégral où l'on ne voit que les yeux », témoigne-t-elle.

Hostile envers les femmes

Hokmiya Ibrahim, coprésidente de l'administration du camp de Roj, où est détenue une partie des femmes étrangères qui ont rejoint l'Etat islamique, partage ce point de vue. « Nous savons que l'armée d'Ahmed al-Charaa porte une idéologie radicalement hostile aux femmes », estime-t-elle. Celle qui gère d'une main de

fer un camp situé aux confins du Rojava, à la frontière irakienne, n'en démord pas. « Nous avons combattu l'Etat islamique et nous ferons tout notre possible pour les empêcher d'entrer ici. Nous ne pourrions jamais accepter un pouvoir qui défend une telle idéologie », clame-t-elle.

Ainsi, pour les femmes kurdes, proches des institutions du Parti de l'union démocratique (PYD), souvent considéré comme la branche syrienne du PKK, il est impensable de continuer à vivre sous le drapeau syrien. Mais ce point de vue n'est pas celui de l'ensemble de la société. Selon la majorité des femmes rencontrées dans une rue commerçante de Qamishli, ce qui importe, au-delà de toute considération politique, c'est la paix, la sécurité et la stabilité. Et il reste une population aujourd'hui marginalisée : les Arabes du Nord-Est syrien vivent, en effet, dans la terreur de représailles de la part des forces kurdes. Et n'osent que très peu s'exprimer. « Oui, tout va très bien. Mais je ne peux pas parler », lâche une femme voilée abordée dans le souk, le visage tout d'un coup fermé.

► Sophie Woeldgen

Chèques-emploi structure l'économie domestique

Instauré il y a vingt ans, son outil de rémunération n'a cessé de se généraliser en Suisse romande. Son amélioration ne résout cependant pas tous les problèmes du personnel à domicile.



L'EPER offre des cours gratuits pour les employés de l'économie domestique afin de les informer sur leurs droits, la santé au travail, l'importance des assurances sociales, etc.

POIDS LOURD Si c'était une entreprise, elle pèserait lourd dans l'économie romande: environ 200 millions de francs de masse salariale pour tous les cantons (chiffres de 2024). Le chèque emploi, outil de simplification administrative, a été inventé en France. Il consiste à transférer à un organisme la gestion des démarches obligatoires (cotisations sociales, assurance accident, etc.) des personnes employées quelques heures par semaine ou par mois par des particuliers.

Le Valais a installé cette solution en pionnier. Le chèque emploi n'a pas pris du côté alémanique, mais les autres cantons romands ont rapidement suivi. Dans chacun d'eux, c'est un autre organisme qui s'occupe de ce service facilitant le recours à un·e employé·e de maison – la majorité sont des femmes. L'employeur·se alimente un compte permettant de calculer à la fois les charges sociales et le salaire de l'employé·e.

Sur Vaud, c'est l'Entraide protestante (EPER) qui gère l'outil créé en 2005. En vingt ans, l'essor de celui-ci a

été notable. Une première bascule est survenue en 2008. « Une nouvelle loi sur le travail au noir venait d'entrer en vigueur et une campagne d'affichage assez menaçante dans sa forme avait fait effet: les employeurs se sont rendu compte des risques légaux qu'ils prenaient et se sont rués sur notre solution », se souvient Clotilde Fischer, directrice de Chèques-emploi Vaud. Un autre pic a eu lieu après la pandémie, qui a touché de plein fouet les travailleur·ses précaires. En 2024, 6014 personnes étaient déclarées auprès du service de l'EPER, pour 10 976 employeurs et plus de 48,5 millions de francs de masse salariale. Des chiffres qui ne cessent d'augmenter. « 87 % des contrats concernent le ménage, mais de nouveaux besoins surviennent avec le maintien à domicile toujours plus important de personnes âgées », observe Clotilde Fischer. En parallèle, avec l'arrivée de concurrents privés sur le marché, les structures gérant les chèques emploi ont décidé de se fédérer en une association

Chèques-emploi Suisse pour faire valoir leurs atouts. « Nous sommes là depuis vingt ans et à un coût raisonnable... » explique Pascal Guillet, à la tête de l'association romande et de TAC – Travail au Clair SARL, à Neuchâtel. En 2026, les structures romandes ambitionnent de communiquer de manière unifiée et à terme d'avoir un « produit unique », même si « chacun va garder ses spécificités », assure-t-il. « Nous avons un socle commun très épais, puis il y a des différences par canton. » A Neuchâtel, par exemple, les personnes âgées recourant à ce service sont encore nombreuses à se déplacer au guichet, plutôt que d'utiliser la voie électronique. Sur le canton de Vaud, l'EPER a mis en place, avec Retraites populaires, une solution de deuxième pilier sur mesure, y compris pour les personnes dont le salaire n'atteint pas le seuil. Sur ce point comme sur d'autres aspects sociaux, les employé·es espèrent des améliorations. « Nous n'avons pas de deuxième pilier si nous n'atteignons pas le minimal LPP auprès d'un même employeur. Or, la réalité de notre métier, c'est la multiplication de petits contrats de quelques heures. Sur le plan social, le combat reste entier. A l'exception de Genève (*et Neuchâtel*, NDLR), le seul à avoir instauré un salaire minimum légal au sens politique, nous restons dans une zone grise. Beaucoup d'entre nous n'ont toujours pas de retraite décente et le paiement des vacances est encore trop souvent ignoré par les employeurs. Nous ne demandons pas de privilèges. Nous voulons simplement être reconnus et traités comme n'importe quel autre employé avec des droits complets », explique Veronica Quinteros, femme de ménage. Elle est à la tête d'une autre structure, qui vient de se créer: l'Association des travailleuses·eurs de l'économie domestique.

► Camille Andres

Réfléchir au rôle des Eglises suisses face à leur passé colonial

A l'occasion de l'exposition « Colonialisme – Une Suisse impliquée », DM convoque historiens et théologiens pour réfléchir au passé colonial suisse et à la mission protestante.

MÉMOIRE Du XVII^e au XX^e siècle, la Suisse n'a pas possédé de colonie au sens classique du terme. Pourtant, elle en a largement profité. Banques, familles et entreprises helvétiques ont financé des expéditions négrières, assuré des navires esclavagistes et tiré profit de matières premières produites par des esclaves.

Pour Olivier Bauer, professeur de théologie à l'Université de Lausanne, la « bonne conscience helvétique » masque une réalité troublante : « La Suisse a bénéficié du système colonial tout en se pensant extérieure et irréprochable. La neutralité helvétique n'a pas empêché l'implication économique et sociale dans la traite négrière », rappelle-t-il. Les Eglises protestantes, souvent silencieuses sur ces enjeux, ont parfois été actrices directes ou indirectes du système. Certaines voix critiques ont existé, mais elles étaient minoritaires et tardives. Aujourd'hui encore, cette histoire reste « difficile à nommer ». « Reconnaître cette complicité est un pas nécessaire vers une Eglise consciente de son passé. »

Les premières missions européennes se sont souvent engagées dans ce que Jean-François Zorn, historien des missions, qualifie de « malentendu productif » : les missionnaires faisant une offre religieuse, les autorités locales formulant une demande politique de protection. « Ce dialogue asymétrique, mêlant compromis et tensions, préfigure l'arrivée de la colonisation, mais ne s'y réduit pas. A l'heure des indépendances, les missions ont parfois joué un rôle de médiation et d'interpellation, tout en étant contraintes par la violence et la prudence imposées par le contexte colonial. » Selon lui, « décoloniser la mission aujourd'hui ne consiste pas à rompre avec le passé, mais à transformer les rapports : passer de logiques de domination à des relations



Anonyme, *Sur le Haut-Zambèze*, XIX^e siècle (fac-similé).

entre Eglises autonomes et partenaires ». Pour Benjamin Simon, directeur de DM, cette réflexion critique est indispensable à la mission contemporaine : « La Suisse ecclésiale reste parfois prisonnière d'une vision paternaliste, où les Eglises du Sud sont considérées comme des bénéficiaires passives. DM a choisi d'inverser cette perspective : la mission devient un espace de réciprocité, d'apprentissage mutuel et de transformation, guidée par sa théologie des trois 'T' – traduction, transmission, transformation. » Les échanges de personnes ne se font plus seulement du Nord vers le Sud ; ils s'opèrent aussi du Sud vers le Nord et du Sud vers le Sud, reflétant la mondialisation du christianisme et la nécessaire reconnaissance des Eglises du Sud comme partenaires égales.

Nicolas Monnier, ancien directeur de DM et pasteur, illustre cette approche par son parcours personnel au Mozambique. Enfant de missionnaires, il a été témoin de la manière dont la mission protestante a contribué à l'éducation, à la santé, à la valorisation des langues locales

et à l'émergence d'élites locales. « La mission ne se laisse pas enfermer dans une logique coloniale unique », souligne-t-il. Aujourd'hui, le christianisme du Sud est pleinement autonome et mondial : il revient en Europe par les migrations, interpellant les Eglises historiques et enrichissant le dialogue ecclésial. La mission, dit Nicolas Monnier, trouve son cœur dans une dynamique de réciprocité, où chaque Eglise apprend et reçoit de l'autre.

► **Khadija Froidevaux**

Exposition et conférences

Le château de Prangins accueillera, **du 27 mars au 11 octobre**, l'exposition « Colonialisme – Une Suisse impliquée », complétée par une série de conférences organisées par DM. La première aura lieu le jeudi 23 avril : « Mission et colonisation : entre connivence et différence ». Le programme complet est disponible sur dmr.ch.

Le port de l'angoisse

REPORTAGE Explosions, frappes, tirs, bombardements : ces termes se sont glissés dans notre quotidien au point de devenir banals, presque désincarnés. La dessinatrice neuchâteloise Alessandra ne s'habitue pas aux conflits internationaux et à leurs morts. Elle a décidé de s'approcher d'une zone d'ombre des guerres actuelles, située non loin de nous : le port de Gênes, par lequel transitent des bateaux chargés d'armes. Entre décembre 2023 et juin 2024, elle s'est immergée dans le monde des travailleurs portuaires. Elle a suivi en particulier les actions du collectif de dockers pacifistes CALP, qui s'oppose au passage d'armes dans le port. Ce groupement s'appuie notamment sur une loi italienne qui interdit le transit de celles-ci vers des pays en guerre. Dans son enquête, la dessinatrice montre tout ce qui est mis en œuvre pour contourner cette loi – par exemple le passage d'armes à double usage, civil et militaire –, ou faire taire les critiques – pressions diverses. Elle dessine ce que l'on ne voit pas, comme les armes cachées dans les coques des bateaux, et énumère le nom des entreprises, notamment saoudiennes, qui importent ce matériel létal. Alessandra nous plonge dans le marché mondial de l'armement en pleine explosion (2460 milliards de dollars en 2024, plus de 3248 milliards attendus en 2035). Mais elle rend surtout visible la résistance humaine et ingénieuse de ces dockers qui ne veulent pas être complices de la mort de civils et s'organisent en un réseau international. Jusqu'à trouver de l'aide auprès d'un allié de poids : le pape François.

► **Camille Andres**

Ombres rouges, Alessandra, Hélixe Hélas, 2025, 164 p.



Prévenir pour protéger

DANGER Forte de vingt-cinq ans d'expérience auprès de victimes et d'agresseurs sexuels, Joanna Smith, psychologue et psychothérapeute, apporte des clés concrètes aux parents pour comprendre et agir. Chaque épisode d'une quinzaine de minutes aborde les profils d'agresseurs, leurs modes opératoires, les situations à risque selon l'âge ou les lieux fréquentés ainsi que la manière de parler des violences sexuelles aux enfants. Le premier épisode s'attarde sur le vocabulaire, dénonçant des expressions courantes qui déplacent la culpabilité vers les victimes. Appuyé sur la recherche scientifique et une pratique de terrain, ce podcast entend combler les angles morts médiatiques et rappeler une idée centrale : connaître le danger permet de mieux protéger. ► **K. F.**

Podcast *Protéger son enfant des violences sexuelles*, Joanna Smith, 19 épisodes, www.re.fo/violences et sur les plateformes de podcast.

MUTATION L'Arabie saoudite – qui impulse le ton pour l'ensemble des pays du Golfe – a connu une mutation radicale depuis l'arrivée au pouvoir de Mohammed ben Salmane, en 2017. Sami Zaïbi, pigiste pour *Réformés*, le raconte pour Heidi News avec un fil rouge passionnant : l'islam wahabite est-il soluble dans le capitalisme ? ► **C. A.**

Jouvence d'Arabie, Sami Zaïbi, une exploration à retrouver sur Heidi News.

« Question juive » ?

ESSAI Ancien membre du Synode de l'EERV, Olivier Delacrétaz expose le point de vue d'un chrétien sur l'antisémitisme pour « délabyrinther », sans prétendre la résoudre, une « question » qui n'est pas juive, mais chrétienne. L'analyse synthétique des strates de l'antisémitisme puis de la relation théologique entre christianisme et judaïsme conduit à une proposition : suivre l'apôtre Paul, déchiré entre ses origines juives et sa foi en Christ, et « vivre cette proximité et cet éloignement simultanément ». Le rejet intransigeant de toute forme d'antisémitisme permet (dans l'appendice) à l'ancien président de la Ligue vaudoise de libérer de cette accusation son fondateur, Marcel Regamey. ► **J. Pg.**

Frères ennemis, Olivier Delacrétaz, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2025, 78 p.

PODCAST Comment passer d'une foi « intellectuelle » à une conviction vécue dans tous les méandres de l'existence ? Le pasteur Pierre Glardon partage au théologien Elio Jaillet les réflexions et outils concrets qu'il a développés durant plus de vingt ans. Un morceau d'histoire de l'Eglise romande contemporaine. ► **C. A.**

Episode *Vous êtes la lumière du monde* d'Explore, le podcast de l'EERS, www.re.fo/explore et sur les plateformes de podcast.

Celui qui délie

ESSAI POÉTIQUE Cueillant dans les Évangiles les récits de résurrection, Francine Carrillo les déplie pour révéler la prédication de Jésus pour les zones d'ombre. C'est là qu'il délie l'esprit des êtres prisonniers, telle la femme adultère (Jean 8). Ses phrases brèves, évocatrices, inspirantes nous font glisser de nos angoisses à la lumière, « joie arrachée au chagrin, vérité déliée du mensonge ». Car « l'ombre de Dieu féconde sans répit le chemin des humains ». ► **J. Pg.**

L'Ombre du Déliaut, Francine Carrillo, Labor et Fides, 2026, 123 p.

Ces briques qui forgent nos identités

Une identité se construit avec des murs solides et protecteurs, mais doit aussi laisser de la place aux fenêtres, qui permettent à la lumière d'entrer, et aux portes, qui rendent les échanges possibles.

TEXTE BIBLIQUE

« Le peuple qui marche dans l'obscurité
voit une grande lumière.
Sur ceux qui vivent au pays des ténèbres,
une lumière se met à resplendir. »

Esaïe 9, 1, nouvelle traduction en français courant

CARACTÉRISTIQUES Il nous arrive de nous dire : « L'identité, c'est comme une maison. » Que ce soit notre identité personnelle, celle d'un pays, d'une Eglise. Une maison, c'est ce qui nous abrite, ce dans quoi nous vivons.

Les briques qui constituent ses murs sont les caractéristiques qui nous définissent. Une brique pour dire ma langue. Une pour dire là où je suis né. [...] D'autres encore pour mes coutumes : une brique fondue au fromage [...].

Les briques constituent des murs solides. Elles sont ce que l'on voit de l'extérieur. Elles sont nécessaires pour protéger un espace. [...] Mais une maison a aussi besoin de fenêtres et de portes. Quelles sont les fenêtres de notre vie ? Pour Esaïe, dont le peuple faisait face à une invasion, il s'agit de ne pas laisser l'obscurité et les ténèbres envahir tout le cœur. [...] Aucune maison ne pourrait être faite que de fenêtres, mais plus il y a de fenêtres, plus la lumière peut entrer.

Et des portes à ouvrir dans nos identités pour accueillir l'autre et l'inviter à découvrir qui je suis au-delà des apparences. [...] Bien entendu, nos maisons sont importantes et nos murs ont besoin d'être solides. Mais n'oublions pas l'importance d'être attentifs les uns, les unes, aux autres. Faisons taire nos « moi je » et [...] remplaçons-les par des « raconte-moi ». [...] Parce que quand je t'écoute vraiment, je suis prêt à remplacer quelques briques de mon mur par celles que tu m'offriras. ▲

© Mathieu Paillard



Extrait d'une prédication du pasteur de Romainmôtier Nicolas Charrière à retrouver en intégralité sur reformes.ch/maison.

Fifamè Fidèle Houssou Gandonou

la parole qui relève

Guidée par la théologie et l'engagement concret sur le terrain, la pasteure incarne une force qui ouvre des voies nouvelles pour les femmes au Bénin.

PIONNIÈRE Il est des vocations qui ne se déclarent pas dans le fracas d'une révélation spectaculaire, mais dans la constance silencieuse d'une intuition précoce. Chez la pasteure Fifamè Fidèle Houssou Gandonou, tout commence ainsi : par une enfance marquée à la fois par la fragilité et l'attention au monde, par une curiosité insistante pour ce qui se joue « de l'autre côté », de la porte, du quartier, du temple.

Enfant timide, souvent malade, elle grandit au Bénin dans une maison toujours ouverte, traversée par le va-et-vient des proches, cousins, cousines, visiteurs. Fille d'un polygame, élevée dans une famille nombreuse, elle apprend très tôt que l'existence est relationnelle, communautaire. Après la mort de son père, elle rejoint un oncle enseignant : là encore, la communauté se recompose.

Entourée majoritairement de garçons, elle apprend à s'affirmer. Sa timidité se fissure. A 12 ans, lorsqu'on lui demande la carrière envisagée, elle écrit sans hésiter « pasteure ». Ni modèle féminin ni encouragement explicite. Au contraire, l'incrédulité domine. Peu importe. L'église est pour elle un lieu de vie, de service, un espace où l'on apprend

à donner autant qu'à recevoir. Cette évidence intime ne la quittera pas.

Engagement sur le terrain

Aujourd'hui pasteure de l'Eglise méthodiste du Bénin, docteure en théologie, coauteure d'*Une bible des femmes* (lire l'encadré), Fifamè Fidèle Houssou Gandonou incarne un leadership spirituel féminin profondément enraciné dans son contexte africain. Elle insiste sur une conviction simple : « L'appel de Dieu trace un chemin, mais il se parcourt avec les autres. » Sa famille – son époux, ses enfants – demeure un socle indispensable à son engagement, un lieu d'équilibre sans lequel rien ne serait possible. Son ministère lui offre un espace privilégié pour rejoindre les femmes, premières présentes dans les églises. Fondatrice de l'ONG Déborah, réseau de promotion sociale et spirituelle

« La place ne se cherche pas, elle se mérite »

pour un monde sans viol ni violence, elle y déploie une parole de libération : « Jésus donne la vie, et la vie en abondance. Dès lors, aucune aliénation ne peut être justifiée, qu'elle soit religieuse, culturelle ou sociale. » Le patriarcat est nommé pour ce qu'il est : « un système qui enferme les femmes, mais aussi les hommes, souvent sans qu'ils en aient conscience ».

La foi comme force de libération

Son féminisme, elle l'assume comme profondément évangélique. « Ceux qui opposent féminisme et foi chrétienne n'ont pas lu Jésus », affirme-t-elle. Non comme provocation, mais comme lecture théologique : reconnaître la femme comme image de Dieu, appelée à la plénitude. La parole qu'elle transmet

n'impose pas, elle accompagne. Le changement est un chemin intérieur, parfois long. Certaines femmes comprennent immédiatement ; d'autres résistent, doutent, puis reviennent des années plus tard. La graine semée finit par germer.

Sa pensée se nourrit aussi de la culture béninoise. Les Mino, ancien régime entièrement féminin, surnommé les Amazones du royaume du Dahomey, femmes guerrières et vaillantes, occupent une place importante dans son imaginaire. Elles incarnent une force féminine capable de surgir lorsque tout semble perdu. Longtemps surnommée « l'Amazone » dans son ministère, la pasteure a appris à conjuguer cette image avec une autre forme de courage : celui de la persévérance quotidienne, discrète mais déterminée. Son engagement s'étend enfin aux questions de souveraineté alimentaire. Manger dignement, maîtriser ce que l'on consomme, lutter contre le gaspillage : des enjeux autant spirituels que politiques. A travers l'ONG Déborah, elle sensibilise aux jardins familiaux, à la consommation locale, à une nourriture saine et respectueuse de la vie.

A celles qui cherchent leur place dans l'Eglise et dans la société, elle répond sans détour : « La place ne se cherche pas, elle se mérite. » Travail, patience, renoncements, fidélité à l'appel reçu. Dans sa première paroisse, jeune, femme, étrangère à la langue locale, elle n'avait qu'un levier : le travail. Il a fait autorité. Si elle devait relire sa vie comme un texte biblique, elle citerait le psaume 23 : « L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien. » Une parole-compagne à laquelle répondent les figures de Marie et de Déborah, prophétesse et juge. Autant de visages qui disent, à travers elle, qu'une foi vivante relève et met en marche. ■ Khadija Froidevaux



Bio express

1974 Naissance à Cotonou (Bénin).

1998 Entrée dans le ministère pastoral de l'Eglise protestante méthodiste du Bénin (EPMB).

2012 Engagement international pour le leadership féminin, comme formatrice au sein du programme AEBA (Cevaa).

2017 Fonde et prend la présidence de l'ONG Déborah.

2024 Nommée directrice de l'Alliance biblique du Bénin.

Publications et ouvrages récents

- « Sortir de la tente rouge et faire rayonner la tribu de Dina ! », Fifamè Fidèle Houssou Gandonou et Joan Charras-Sancho, dans *Une bible des femmes*, sous la direction de Pierrette Daviau, Lauriane Savoy et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2018.
- *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*, ouvrage dirigé par Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2021.

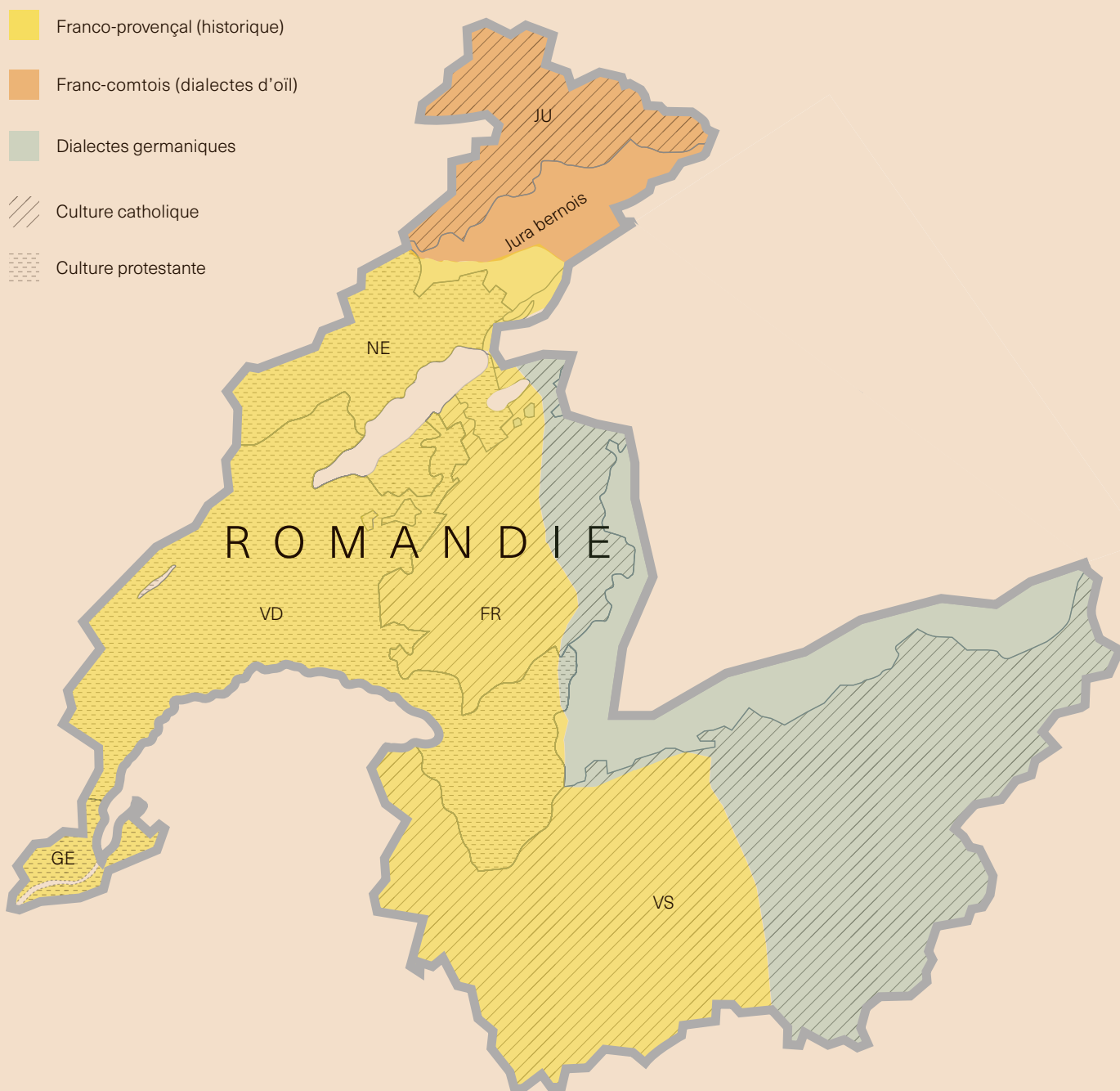
Un lien durable avec les Eglises romandes

Fifamè Fidèle Houssou Gandonou entretient depuis plusieurs années un lien étroit avec les paroisses réformées romandes à travers l'association DM basée à Lausanne. Elle a signé la réflexion théologique du Dimanche de l'Eglise en mission 2026 (culte du 25 janvier), après avoir déjà contribué en 2020 à un dossier biblique sur les discriminations envers les femmes et participé au culte des 50 ans de DM en 2013.

UNE IDENTITÉ TRAVERSÉE PAR DES FRONTIÈRES

Composée de sept cantons francophones ou bilingues de traditions catholiques ou protestantes et s'exprimant avec d'innombrables accents dont les différences reflètent en partie les anciennes zones de répartition entre franco-provençal et langue d'oïl, la Suisse romande est un véritable puzzle. Les particularismes multiples y cohabitent.

Carte : Stéphanie Wauters



UNE DIVERSITÉ QUI N'A PAS CONSCIENCE D'ELLE-MÊME

DOSSIER En 2024, 2,28 millions de personnes résidaient dans la partie francophone de la Suisse. Cette minorité linguistique se répartit entre sept cantons aux traditions et identités différentes. La Suisse romande n'est-elle qu'une invention médiatique ? Voire le résultat de l'existence d'importants médias au niveau romand ? La consommation de Cenovis ou de bricelets, l'humour de Marie-Thérèse Porchet ou des deux Vincent, l'utilisation de locutions comme « appondre », « votation » ou « année académique » suffisent-ils à créer une identité commune ?

Un « Röstigraben » pas si évident

POLITIQUE « Depuis 1848, soit 663 scrutins, il n'est arrivé que cinq fois qu'une Romandie unifiée (cinq cantons jusqu'en 1978, six depuis avec le Jura) soit opposée à une Suisse alémanique unifiée (19 cantons, dont Berne et les Grisons) », rappelait *Le Temps* en 2022, citant *Direkte Demokratie in der Schweiz*, le livre de Hans-Peter Schaub et Marc Bühlmann (éd) publié par Seismo la même année. A la suite d'une votation sur l'AVS, le quotidien s'interrogeait sur la réalité de la traditionnelle division entre régions linguistiques lors de scrutins (www.re.fo/fracture). Si les urnes ne sont pas aussi unanimes qu'on le pense, l'électorat romand attend davantage de l'Etat, alors qu'en Suisse alémanique la responsabilité individuelle est reine. **■ J. B.**

La dérégulation numérique menace l'espace médiatique

La Suisse romande se caractérise par un espace médiatique spécifique, soumis à de fortes mutations : concentration, réduction de l'audiovisuel public et captation des revenus publicitaires et des données par des entreprises américaines.



Consciente de relier « des gens qui d'ordinaire ne se parlent pas », la RTS veille à proposer une grande diversité dans son offre, mais mise aussi sur des projets inédits comme ce « Week-end entre ennemis » qui réunit des opposants politiques dans un contexte détendu.

DIVERSITÉ « L'identité romande a été forgée depuis au moins cent cinquante ans par sa presse écrite, ses médias audiovisuels privés et publics », estime Philippe Amez-Droz, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut Medialab (Université de Genève). Un ouvrage tout juste paru retrace d'ailleurs comment ce service public audiovisuel a construit l'histoire culturelle de la Suisse romande (*Un siècle de radio-télévision*, François Vallotton, Editions Savoir suisse, 2026). « La RTS est un des ciments de l'identité romande, naturellement, sans que nous cherchions à la construire artificiellement », nuance Pascal Crittin, son directeur.

« Dans cet ensemble culturel cohérent, nous contribuons chaque jour, depuis des décennies, à construire un patrimoine d'histoires, de vécus, d'images et d'expériences partagés. » Le directeur de la RTS insiste sur le rôle de trait d'union que joue l'audiovisuel public sur ce petit bout de territoire. « La RTS relie différentes générations, touche les jeunes et les moins jeunes, les vallées comme les

plaines, les cantons, communautés et personnes d'origines et d'opinions différentes. » Un rôle unique et trop important, selon les porteurs de l'initiative « 200 francs, ça suffit ! ». Et qui fait porter à la RTS une responsabilité énorme de représentativité, de diversité et d'équilibre. « Nous sommes attentifs à refléter le plus fidèlement possible cette identité – avec la pondération qu'impose la force de certains acteurs culturels et économiques. Nos collaboratrices et collaborateurs viennent de partout, mais c'est vrai, sur les origines culturelles, on peut mieux faire », reconnaît par exemple Pascal Crittin. Face à ceux qui estiment que ses moyens considérables entraînent une distorsion de concurrence, la SSR a déjà adopté un plan de restructuration qui réduira de 17 % son budget dès 2027 (900 emplois supprimés) en raison de la baisse de la redevance à 300 francs, décidée par le Conseil fédéral, en cas de refus de l'initiative. Si celle du 8 mars est adoptée, ces réductions seront multipliées par trois et « nous perdrons en

diversité, en quantité, en qualité », résume Pascal Crittin. Refléter la diversité présente en Suisse romande est un défi majeur également pour la presse écrite, soumise ces dernières années à une concentration sans précédent. « Cela s'explique par une évolution sociale majeure : la mobilité. Plus les gens ont de facilités à se déplacer, moins la territorialité joue de rôle et plus les titres hyperlocaux doivent se remettre en question », analyse Philippe Amez-Droz.

Une forme de service public

Une évolution inéluctable, même si « localement, il y a des résistances montrant qu'il existe encore la volonté de maintenir par endroits des titres hyperlocaux », pointe le chercheur, citant *La Liberté* à Fribourg ou le groupe ESH Médias (*ArcInfo*, *La Côte*, *Le Nouvelliste*). La presse locale, les télévisions régionales participent d'ailleurs aussi d'une forme de service public, selon l'universitaire.

Mais le réel enjeu pour la diversité et, surtout, la vitalité économique des médias en Suisse romande ne réside pas tant dans la régulation du service public audiovisuel que dans celle des Gafam. « Entre 1,9 et 2,3 millions de francs de revenus publicitaires suisses ont été captés par les moteurs de recherche, YouTube et les réseaux sociaux en 2024, selon la Fondation Statistique suisse en publicité », observe le chercheur. Le réel combat politique devrait, selon lui, porter sur la fuite de ces revenus et des données personnelles qui y sont liées. « La Suisse est ultralibérale, mais au détriment de ses propres intérêts. Car il ne faut pas s'y tromper : l'économie numérique n'est pas un libre marché, mais un oligopole dominé par cinq grandes entreprises, encore renforcé par l'IA », regrette-t-il.

■ Camille Andres

« Le parler romand est très tolérant à la variété et au changement »

Composé de dialectes locaux et de français régional, le système linguistique romand participe de l'identité, selon Mathieu Avanzi, linguiste au Centre d'étude de dialectologie et du français régional, à Neuchâtel.



Mathieu Avanzi

Linguiste au Centre d'étude de dialectologie et du français régional de Neuchâtel.

Peut-on dire que la Suisse romande est une unité linguistique ?

MATHIEU AVANZI Oui, car la langue des cantons est le français. Cela a été légiféré, institutionnalisé au niveau de la Confédération. Mais du point de vue de l'Histoire, les ancêtres de ce français, qui apparaissent autour du IV^e ou du V^e siècle, ne sont pas les mêmes. Le français jurassien est de source oïlique (du nom des langues parlées dans ce qui correspond aujourd'hui à la moitié nord de la France). Dans le reste de la Romandie, on parlait la langue d'oc et un ensemble de dialectes franco-provençaux qui se retrouvent de Lyon à la vallée d'Aoste (voir page 14). Cela ne veut pas dire non plus que ces dialectes étaient unifiés : quelqu'un venant d'Evolène ne comprenait pas un habitant de Sion car leurs patois étaient différents. Ces différences ne sont cependant pas aussi profondes que celles entre le français et le suisse allemand.

Comment définir le français de Suisse romande ?

Il y a le français fabriqué à Paris et intégré dans les dictionnaires, puis nombre de colorations locales se construisent, qui font parfois fi des frontières. Mais le fait d'avoir une frontière joue malgré tout puisque le parler romand comporte

toute une série de mots pour désigner des réalités propres à ce territoire que l'on ne retrouve pas ailleurs, liés par exemple à la politique, à l'éducation (la maturité) ou à la culture (un carac), qui participent d'une identité commune. Ces termes sont parfois des calques issus de l'allemand (tenir les pouces), des termes anciens qui ne s'utilisent plus à Paris (costume de bain) ou des néologismes comme le verbe « twinter ». L'identité romande se construit donc en creux, en négatif, par rapport à la France, à la langue allemande, au carrefour entre l'ancien et le récent, à des emprunts, des créations locales... C'est assez particulier. Dans les études menées, on observe une certaine fierté d'appartenir à cette minorité, la volonté de ne pas changer d'accent, etc. Mais aussi un sentiment d'insécurité linguistique, le fait de se corriger quand on s'adresse à un Français de France.

On pourrait aussi dire que le parler romand est assez ouvert...

Oui, la Suisse romande se trouve au carrefour de la France, de l'Italie et de la Suisse allemande. De Genève à Vevey, on a beaucoup d'institutions multinationales qui entraînent une grande place de l'anglais, et aussi beaucoup d'immigration portugaise et italienne. Le français emprunte peu aux langues autochtones romanes (espagnol, portugais), mais le parler romand a une vraie ouverture au changement, une grande tolérance à la variation. Dire « septante » à Paris va entraîner une incompréhension alors qu'un Suisse romand ne fera pas une remarque négative pour

un phénomène de variation linguistique. Le fait que tout le monde ne soit pas pareil ne pose pas de problème, il y a comme une absence de rigidité. C'est aussi dû à l'absence de normes, d'académie.

Quelles évolutions peut-on observer ?

A Genève, l'immigration française est si forte que le français genevois change de visage : « dîner », « souper », « déjeuner » y ont souvent le même sens que dans l'Hexagone, là où dans le reste de la Suisse romande ces mots s'utilisent autrement. Certaines particularités se maintiennent au contraire par l'utilisation du patois, mais à contre-escient. Par exemple, de jeunes Valaisans utilisent l'expression « je vais outre en bas », pour dire « je descends ». Dans les évolutions récentes, on constate un attachement aux racines. Aujourd'hui, j'observe des jeunes afficher des expressions locales sur la coque de leur smartphone, là où il y a vingt ans cela aurait été humiliant. On constate également cette évolution-là en France. Des expressions issues des chansons de Jul ou d'Aya Nakamura gagnent aussi l'expression publique.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Pour aller plus loin

- *La Suisse romande existe-t-elle ?* RTS, *Infrarouge* du 15 juin 2022. www.re.fo/existe.
- « Les jeunes de Suisse romande face à leurs langues », rapport final par le prof. Pascal Singy, UNIL, dans le cadre du programme national de recherche 2005-2010 « Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse ». www.re.fo/langues.

Une réalité qui se voit mieux de loin

L'évêque Charles Morerod et le pasteur Pierre-Philippe Blaser sont unanimes, les identités cantonales sont bien plus fortes que celles qui sont définies par les confessions. Il n'empêche que les Romands sont liés par un petit « je-ne-sais-quoi ».



IDENTITÉ Les Romandes et les Romands n'ont pas tous grandi avec la même culture et les mêmes traditions religieuses. La barrière confessionnelle les empêche-t-elle de sentir qu'ils appartiennent à une même identité ? Evêque catholique romain d'une large partie de la Suisse romande (diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg), Charles Morerod constate que sur les questions de relation entre religion et société, chaque canton a ses particularismes et que l'on ne peut pas imaginer une identité catholique d'un côté ou protestante de l'autre.

« Dans le cadre de mon travail, j'ai pu constater, entre autres, que même si l'on compare les cantons de Genève et de Neuchâtel, qui ont en commun d'avoir un cadre légal posant une stricte séparation entre l'Eglise et l'Etat, celle-ci ne se pratique pas de manière identique », souligne l'évêque. Il donne en particulier l'exemple du financement des aumôneries. « Dans ce type de contexte, une phrase que je dis à un endroit n'a pas le même sens dans un autre. Mais c'est assez spécifique. » Charles Morerod s'interroge quand même sur une ferveur différente de ses fidèles dans des cantons de tradition protestante,

notamment lorsqu'il préside des réouvertures d'églises après des travaux. « Il arrive que l'on me dise, durant l'apéro qui suit la célébration : « Vous savez, moi, l'église, en fait, je dois bien vous le dire, je n'y viens pas très souvent, mais qu'est-ce que je suis content qu'elle ait été restaurée ! » C'est quelque chose qui est lié à leur compréhension de ce qu'ils sont », relate-t-il. Pas de quoi créer un schisme en Suisse romande : « En gros, on sent quelque chose de commun entre nous. Je pense que, dans l'ensemble, on s'entend plutôt bien », conclut avec philosophie l'évêque.

Des points communs évidents

Ce quelque chose en commun est aussi manifeste pour le pasteur Pierre-Philippe Blaser, membre du Conseil (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). « Cela devient évident quand on se retrouve à l'extérieur entre Romands de cantons différents. Là, sitôt hors-les-murs de la Romandie donc, on se trouve instantanément des éléments culturels communs, des je-ne-sais-quoi qui nous unissent et nous donnent envie de nous retrouver. Cela apparaît dans la manière que nous avons de commenter

par exemple une spécialité locale (« c'est pas si mal, mais... »), ou dans le besoin d'échanger des observations sur ce qui se passe autour de nous. Cela peut se passer aussi, toujours hors des frontières romandes, par une évocation de son canton ou par le besoin de se distinguer (entre-soi) des personnes qui nous entourent », constate-t-il.

Les éventuels clivages entre cantons ne sont pas dictés par des motifs confessionnels, selon lui. « Cela passe plutôt par de bêtes moqueries autour des vins produits. Mais face à la « non romande », qu'elle soit française, alémanique ou autre, l'identité romande prend le dessus », assure-t-il.

Une langue et des apéros

Charles Morerod pointe d'ailleurs que les identités confessionnelles sont encore moins fortes parmi les plus jeunes. En revanche, il regrette qu'en Suisse, nous connaissions si mal les réalités culturelles et sociales d'une région linguistique à l'autre. Mais alors, qu'est-ce qui nous lie ? « Nous parlons effectivement la même langue », note-t-il. « Bien sûr, nous avons nos expressions locales, mais en fait, les Romands parlent tous français, comme les Français, voire mieux que certains d'entre eux. Les Suisses alémaniques parlent des dialectes différents. Je pense que cela les rapproche, de parler un dialecte plutôt que le *hochdeutsch*, mais cela reste des dialectes différents. »

Quant à Pierre-Philippe Blaser, il réunit les Romands autour d'habitudes ou de plats. Il les énumère : « La manière de vivre la vie politique, la tresse, la façon de prendre un apéro (une même culture du vin), comment le travail est envisagé, les gares, la fondue, les sportifs et les artistes en vogue, les tabous sur les salaires, ou le Cénovis... » ■ **Joël Burri**

Des valeurs communes sous-estimées

Si le terme « romand » a vu le jour dans un contexte d'opposition nationale et internationale, l'arrivée des grands médias romands a permis de souder la Suisse francophone par-delà les particularismes cantonaux.



Christophe Büchi
Journaliste, politologue.
Il a été correspondant
romand de la *Neue*
Zürcher Zeitung.

Existe-t-il une identité romande ?

CHRISTOPHE BÜCHI Je dirais oui. Mais quelle est-elle ? Ce qui définit un Romand ou une Romande, c'est d'abord d'être une Suisse d'expression française. Cela dit, on trouve toutes sortes de différences régionales ou cantonales, même si l'on peut se demander si elles sont encore aussi importantes qu'il y a vingt ou trente ans et si elles le seront encore dans cinquante ans.

Je crois que l'on sous-estime généralement un fait important, à savoir que les Romands aussi sont trempés de ce que l'on appelle les « valeurs suisses » – telles que la culture du consensus ou l'attachement au principe de subsidiarité, c'est-à-dire cette idée que les choses doivent être réglées d'abord à l'échelon local.

Le terme de « Romandie » s'est imposé durant la Première Guerre mondiale.

Il existait déjà avant, formé sur le même modèle que « Normandie » ou « Wallonie », mais il est vrai que la Première Guerre a été une période durant laquelle un grave fossé des langues est apparu en Suisse. En Suisse romande, on a pris position pour la Triple Entente (France, Royaume-Uni, Russie) alors qu'une partie de la Suisse alémanique sympathisait avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. En disant « Romandie », on affirmait alors une opposition forte à la Suisse alémanique.

Mais en même temps, il y avait cette volonté d'affirmer que cette entité ne faisait pas partie de la France. L'une des

choses qui distinguent le plus la Suisse romande de la France est l'importance de la tradition protestante, par rapport à un pays tellement marqué par le catholicisme.

Est-ce que dire cela n'exclut pas les cantons catholiques ?

La Suisse romande, historiquement, était imprégnée d'esprit protestant. Les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud étaient aussi marqués par le radicalisme. Mais je pense, et je le dis en tant que catholique, que le catholicisme suisse est pas mal trempé de valeurs dites protestantes, que l'on considère comme typiquement suisses : le sens du devoir, la précision, l'engagement dans le travail, une certaine méfiance par rapport aux beaux parleurs... Ces choses-là sont, je pense, liées au protestantisme.

Aujourd'hui, le mot « romand » n'est plus un marqueur d'opposition.

Effectivement. L'utilisation de ce terme, qui exprime une identité commune, date de l'entre-deux-guerres. A partir des années 1920, il commence à y avoir des médias romands. Très longtemps, les médias étaient structurés de façon cantonale, voire même locale. Et puis, à cette époque apparaissent les premiers illustrés, la radio et ensuite, dans les années 1950, la télévision. Ces médias réunissent les cantons romands autour d'une même antenne.

A partir du moment où l'on commence à lire les mêmes journaux et, surtout, à écouter la même radio, et plus tard à regarder la même télévision, tout à coup un sentiment, une sorte d'œcuménisme

romand, commence à apparaître. Le terme prend alors une autre connotation.

L'Orchestre de la Suisse romande (1918) et le Tour de Romandie cycliste (1947) datent de ces décennies et ont participé à ancrer cette expression.

Les nouveaux médias peuvent-ils mettre à mal l'identité romande ?

Je me méfie un peu du terme « identité », car je crains les dérives identitaires. L'identité suisse est justement multiple, basée sur la diversité. Mais effectivement, avec l'internationalisation des médias, on peut se demander ce qui demain va tenir ce pays ensemble. Bien que je sois préoccupé, je pense quand même qu'il y a plus de ciment qu'on ne le pense. L'amour des paysages, une certaine vision de l'écologie ou du vivre-

ensemble et bien entendu l'attachement à la prospérité du pays. A une époque où il y a une certaine brutalité dans les relations internationales, les Suisses sont plus attachés que jamais au côté bon enfant de leur politique. ► **Joël Burri**

Interview complète : www.reformes.press/buechi.

A lire

Christophe Büchi est l'auteur de *Marriage de raison. Romands et Alémaniques : Une histoire suisse* (Editions Zoé, 2015) et il a dirigé l'ouvrage collectif *De la Suisse dans les idées. Médias et conscience nationale* (Editions de l'Aire, 2006).

L'identité romande s'exprime sur la scène culturelle

Trois institutions culturelles interrogent l'identité romande à travers le prisme de la création, du débat et de la rencontre.



Gabriel de Montmollin
Directeur du Musée
international de la
Réforme (MIR) à Genève.

Faire circuler les mémoires entre cantons

TRANSMISSION « L'identité romande existe, mais s'exprime rarement de manière frontale. Elle demeure peu institutionnalisée et peu portée par le système politique suisse, fondé sur l'autonomie cantonale. Une discrétion qui n'est pas un défaut, mais une caractéristique. C'est dans cet espace que s'inscrit le travail du MIR. L'institution met notamment en lumière les fondations culturelles communes de la Suisse romande. A travers ses collections, elle rappelle combien Genève, Lausanne et Neuchâtel, rares Etats latins protestants d'Europe, ont très tôt construit une mémoire façonnée par les liens tissés entre ces trois villes par les réformateurs Farel, Calvin et Viret. L'identité romande trouve son sens lorsqu'elle favorise la coopération et la reconnaissance mutuelle entre cantons, sans effacer leurs différences. De ce point de vue, le MIR agit comme un lieu de transmission et de lien, permettant à un public romand élargi de se reconnaître dans un héritage commun. Face à la mondialisation et à l'influence française, particulièrement marquée à Genève, il met en garde contre toute tentation de repli identitaire. Le rôle du MIR n'est pas d'affirmer une identité romande, mais de l'interroger positivement et de la mettre en perspective. Le musée s'affirme comme un espace romand, attentif à faire circuler les mémoires entre cantons. » **■ K. F.**



Didier Nkebereza
Directeur du Centre
culturel des Terreaux
à Lausanne.

Diversité de formes et de contenus

DIVERSITÉ Didier Nkebereza observe l'identité romande à travers la culture et le théâtre. Selon lui, elle se définit par la conscience d'être une minorité, ce qui pousse la Suisse romande à privilégier la qualité à la quantité et à valoriser le dialogue plutôt que la force. Cette posture se reflète dans sa programmation, où un atelier théologique réunissant 50 participants a autant d'importance qu'un spectacle d'humour grand public, témoignant de son attachement à une diversité de formes et de contenus. Cette identité se nourrit aussi de métissage et de migration. « Les Romands ont appris à intégrer plutôt qu'à imposer, renforçant une culture de la civilité, de la politesse et du compromis. Au quotidien, cette ouverture se traduit par une attention portée à différents publics et une capacité à fédérer, même face à des sensibilités diverses ou à des convictions individuelles fortes. » Pour le directeur, l'identité romande s'exprime, enfin, dans la pluralité et la nuance. « La scène lausannoise, souvent perçue comme engagée, illustre cette capacité à conjuguer exigences artistiques, diversité sociale et dialogue interculturel. » Au-delà des spectacles, c'est cette posture de médiation, d'accueil et de mise en lien qui fait vivre et reconnaître une identité romande ouverte, exigeante et profondément humaine. **■ K. F.**

A lire aussi: interview de Camille Andres, directrice du Prix Farel, sur le web.



**Laila Alonso Huarte
et Laura Longobardi**
Codirectrices éditoriales
du FIFDH de Genève.

Ouverture et regards pluriels

DYNAMIQUE Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) interroge moins l'identité romande qu'il ne la met en pratique. Pour ses codirectrices éditoriales, cette identité ne se décline ni comme un récit unique ni comme un cadre fermé, mais comme une pluralité de regards nourrie par l'ouverture. Elle donne à voir des trajectoires singulières confrontées à des enjeux globaux. « A l'échelle d'un territoire pourtant restreint, cette diversité de récits, de formes et de regards témoigne d'un paysage audiovisuel romand particulièrement dynamique. »

Cette vitalité s'enracine dans le contexte genevois: ville cosmopolite, marquée par une tradition historique liée aux droits humains et à l'accueil d'organisations internationales.

Pour Laila Alonso Huarte et Laura Longobardi, cette situation nourrit chez les jeunes générations une curiosité, un goût pour la découverte et une forme d'engagement, encouragées par une offre culturelle exceptionnelle et un fort soutien institutionnel. Le FIFDH devient ainsi un lieu d'intersection entre public local et public international. Fenêtre ouverte sur le monde par le biais des droits humains, le festival révèle une identité romande qui se construit dans la rencontre et la capacité à regarder ailleurs sans jamais perdre son ancrage.

■ K. F.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Euh, passe-moi le... machin

CONTE Aujourd'hui, Mme Pétronille accueille un nouvel élève dans sa classe. Il s'appelle Théo. Ses parents ont trouvé du travail en Suisse et sont installés depuis peu dans le canton de Vaud.

Théo et ses parents viennent de France. Quand il arrive dans la classe, Mme Pétronille lui indique sa place, où l'attendent ses fournitures scolaires : des fourres, des crayons, dont un gris, des stylos, un agenda.

« En fin de journée, Théo, tu mettras dans ton sac tes fourres et ton agenda. Je t'ai noté les devoirs pour la semaine. Il faudra réviser les livrets de 1 à 3.

– Mais, maîtresse, j'ai déjà un cartable pour y ranger mes affaires. Il me faut un sac aussi ? En plastique ? Et l'agenda ? Il y a déjà un rendez-vous prévu avec mes parents ? Pour mon premier jour ? J'ai une pochette sur ma table, mais c'est quoi, une fourre ? »

Théo est un peu perdu après les paroles de la maîtresse, tandis que certains de ses camarades se mettent à rire.

« Un cartable ? Pour y ranger quoi ? C'est tout plat... » lui dit alors Noémie. « Un cartable, c'est pour protéger la table quand on écrit. Mets tes affaires dans ton sac d'école. »

Décidément, pour Théo, tout devient encore plus confus.

Il demande alors s'il doit apporter des affaires à la gym.

« Et le gymnase, je ne l'ai pas encore vu en venant à l'école. Il faut du temps pour y aller quand on aura la gym ? » demande Théo à la maîtresse.

Mme Pétronille regarde son nouvel élève avec des yeux ronds et réalise qu'il va avoir besoin d'un peu de temps pour comprendre le vocabulaire vaudois.

« Il te faudra quelques années pour aller au gymnase mon petit, lui dit-elle en souriant. Le gymnase, c'est ce que vous

appelez en France le lycée. Le lieu pour la gym s'appelle la salle de gym. »

Quelques instants plus tard, Mme Pétronille a prévu une dictée.

« On prend sa gomme et son crayon gris, et on commence », dit-elle alors à ses élèves peu enthousiastes.

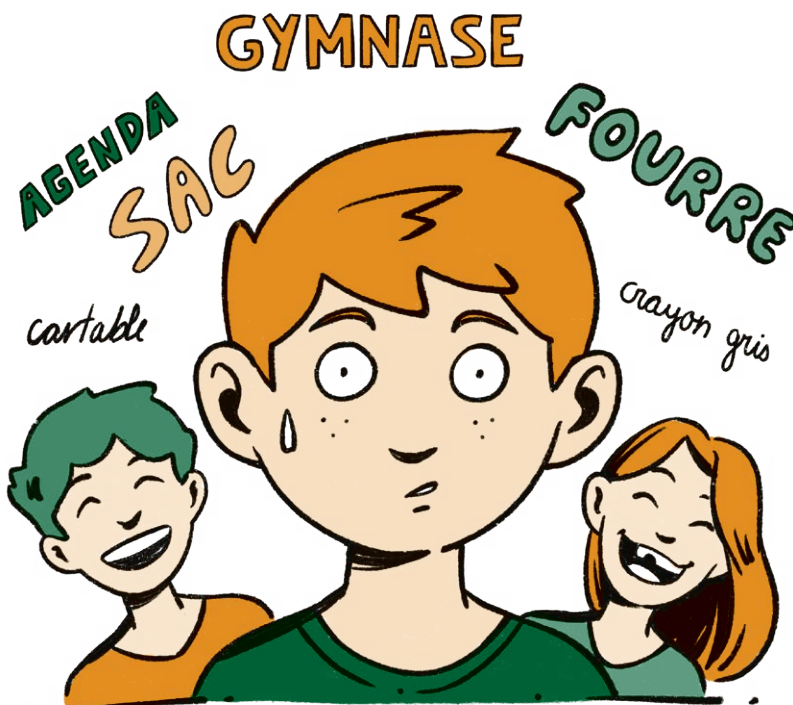
Théo ouvre alors sa boîte de crayons de couleur et sort celui de couleur grise. Cécile, assise à côté de lui et comprenant l'embarras de son petit camarade, lui souffle : « Pas celui-ci, c'est un crayon de couleur ! Celui-là plutôt, ça, c'est un crayon gris.

– Ah, d'accord, le crayon de papier, qui écrit gris, comprend alors Théo.

– Euh, oui, si tu veux », conclut Cécile.

La journée passe et Théo entre dans le rythme de la classe en se rendant compte que, décidément, il a pas mal de termes à apprendre. Il découvre que l'on dit le « fot » et non le « foot », que l'on fait des ACM, matière inconnue en France à

l'école primaire, que les livrets sont ce qu'il connaît sous le nom de « table de multiplication » et que désormais ses parents rentreront parfois tard de leur travail, car ils devront aller en séance et non plus en réunion. **► Rodolphe Nozière**



© Mathieu Paillard

La Bible en contes

La conteuse Marie Ray racontera Pâques à travers les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, rendus accessibles aux enfants de 5 à 10 ans, **le vendredi 27 mars, dès 16h15**, à la cure de Genolier (VD).

Les narrations bibliques de la conteuse Isabelle Bovard sont pour leur part accessibles en tout temps sur www.histoires-a-nos-racines.ch. Six nouvelles histoires ont été ajoutées récemment.

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Qui est l'Esprit saint ?

Pour le christianisme, Dieu est trois personnes : Père, Fils et Esprit saint. Mais qui est ce mystérieux Saint-Esprit ?

PRÉSENCE Dans la Bible, tu retrouves l'expression « esprit de Dieu » dès la Création, dans le livre de la Genèse. Dans le Deuxième Testament, le Saint-Esprit est présent auprès de Jésus depuis sa conception, lors de son baptême adulte dans le fleuve du Jourdain, et tout au long de son ministère. Mais le Saint-Esprit n'est pas réservé qu'à Jésus, qui fait cette promesse à ses disciples : après sa mort physique, il va leur envoyer pour les soutenir le Saint-Esprit, consolateur et défenseur qui enseigne et donne du courage.

Ensuite, tu retrouves dans le deuxième chapitre du livre des Actes des Apôtres l'événement de la Pentecôte. Les disciples sont réunis et entendent un bruit semblable à un vent violent qui remplit toute la maison. Il y a comme des « langues de feu » qui se posent sur chacun d'eux. Ils sont remplis du Saint-Esprit et parlent. Ils sont parfaitement compris par la foule qui s'est rassemblée, malgré la diversité des langues maternelles. La foule est émue et les personnes demandent à Pierre comment vivre la même chose. « Changez votre vie ! » explique-t-il. L'Esprit saint peut être présent pour chaque humain ! On le reçoit lors du baptême. On peut faire appel au Saint-Esprit à tout moment. Je te propose un petit exercice de respiration qui rappelle sa présence au plus profond de nous.



Au moment de l'inspiration, tu peux dire (ou penser) : « Je t'accueille, Saint-Esprit, dans ma vie. »

Et dans l'expiration : « Tu me montres le chemin pour... (décris ta préoccupation). »

A la prochaine inspiration : « Je suis à ton écoute. » Et à l'expiration : « Merci d'être là pour moi. »

C'est ce que l'on appelle une micro-pratique spirituelle. Cela ne prend que quelques secondes, mais peut faire toute la différence.

Bien sûr, adapte-la selon tes besoins.

Le Saint-Esprit nous aide à développer des qualités spirituelles.

Ce sont les neuf fruits de l'Esprit dont parle Paul dans sa lettre aux Galates

(5, 22-23) : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi. Et toi, quels sont les fruits que tu sens s'exprimer dans ta vie ?

► **Aurélié Netz**

Pour aller plus loin

- www.re.fo/saint, *Le Saint-Esprit*, BibleProject et l'Alliance biblique.
- *9 jours pour devenir ami de l'Esprit saint*, Raniero Cantalamessa, Editions des Béatitudes, 2017.

RENCONTRE

Et si l'on ouvrait les yeux ?

Des personnes dorment dehors, d'autres galèrent pour manger ou simplement être écoutées. On les croise parfois... sans vraiment les voir. Alors une question se pose : qu'est-ce que la société fait pour elles ? Et l'Eglise ? Elle fait quoi concrètement ? **Le mardi 17 mars, de 18h à 19h30**, on te propose une rencontre pas comme les autres à La Lanterne : Jean-Marc Leresche, diacre et responsable de l'aumônerie de rue à Neuchâtel, racontera son quotidien. Son job ? Aller à la rencontre des personnes sans abri, discuter, soutenir, créer du lien. Bref, être là, vraiment. ► **K. F.**

ENGAGEMENT

S'ouvrir au monde

Tu es jeune et tu vis dans l'arrondissement du Synode jurassien ? Inter'Est soutient les projets d'échange et de coopération à l'international pour les jeunes. Camps humanitaires, stages de plusieurs mois, projets solidaires ou parrainages en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud ou en Europe de l'Est... Même une idée en construction peut être accompagnée. Conseils, soutien et aide financière sont possibles. L'essentiel ? L'envie de s'ouvrir au monde et de s'engager. Informations : connexion3d.ch. ► **K. F.**

DROITS HUMAINS

Livres forts et accessibles

Le Prix UNICEF de littérature jeunesse fête cette année ses 10 ans avec une édition spéciale consacrée aux droits de l'enfant. Dans des livres forts et accessibles, tu découvres des thèmes actuels comme le harcèlement, la discrimination, l'égalité, la justice sociale ou le droit à la participation. Ces récits s'appuient sur la Convention internationale des droits de l'enfant. Une édition anniversaire portée par Laetitia Colombani, romancière, marraine 2026. ► **K. F.**

La spiritualité positive, un rempart contre la violence

Des études internationales montrent comment des valeurs spirituelles partagées peuvent renforcer la prévention de la violence envers les enfants à l'école, en famille et dans la société.



Sabine Rakotomalala travaille à l'Unité de prévention de la violence à l'Organisation mondiale de la santé.

PRÉVENTION Peut-on prévenir la violence faite aux enfants sans référence religieuse tout en reconnaissant la dimension spirituelle de l'existence humaine ? C'est la question au cœur du travail de doctorat mené par Sabine Rakotomalala à l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas. A travers une vaste revue de littérature internationale, la chercheuse analyse comment la « spiritualité positive » peut contribuer à prévenir la maltraitance infantile. Intitulée « *The Role of Positive Spirituality in Preventing Child Maltreatment* », cette synthèse interdisciplinaire examine les liens entre spiritualité, résilience, santé mentale et prévention de la violence envers les enfants.

La spiritualité positive occupe un espace intermédiaire entre le religieux et le strictement laïque. « Elle ne se confond ni avec la pratique religieuse institutionnelle ni avec une vision purement séculière du monde », explique Sabine Rakotomalala. Elle renvoie à des valeurs universelles : donner du sens à sa vie, cultiver l'espoir, développer des liens de qualité avec les autres, prendre soin de son bien-être intérieur. Autant de dimensions que l'on retrouve aussi bien dans les traditions religieuses que chez des personnes se déclarant non croyantes.

Selon les études analysées, cette spiritualité vécue agit comme un facteur de protection face à la violence. Elle repose sur cinq compétences clés : la conscience de soi, la gestion des émotions, la conscience sociale et l'empathie, la prise de décision responsable et les compétences relationnelles. Leur développement contribue à réduire les comportements violents envers les autres, tant chez les adultes que chez les enfants, en renforçant l'autorégulation, le discernement et la capacité à entrer en relation sans domination.

L'école apparaît comme un lieu stratégique pour cultiver ces compétences, sans tomber dans le prosélytisme. Programmes socio-émotionnels, discussions autour des choix responsables, activités de solidarité, espaces de parole ou pratiques de pleine conscience : autant de dispositifs qui permettent de travailler ces dimensions de manière transversale. Mais l'impact reste limité si les familles ne s'en emparent pas. « Il est difficile d'imaginer que ces valeurs s'enracinent durablement si elles ne sont pas vécues au quotidien à la maison », souligne Sabine Rakotomalala.

« Développer des compétences humaines essentielles pour prévenir la violence »

A l'échelle des politiques publiques, certains pays montrent la voie. La Malaisie intègre explicitement des considérations morales et spirituelles dans sa politique de protection de l'enfance. Le Bhoutan, avec son indice de bonheur national brut, place le bien-être spirituel au cœur de l'action publique. D'autres Etats, d'Afrique ou d'Amérique latine, ont introduit ces dimensions dans les programmes scolaires de la petite enfance.

Les communautés religieuses disposent, elles aussi, d'un fort potentiel d'influence. A condition de mettre l'accent non sur la doctrine, mais sur des compétences spirituelles communes. « Elles peuvent devenir des actrices crédibles de la prévention de la violence. Les données scientifiques sont là : des centaines d'études établissent un lien entre engagement spirituel, meilleure santé mentale, résilience accrue et diminution des comportements violents », relève Sabine Rakotomalala.

La question de la mesure scientifique de la spiritualité demeure toutefois sensible. Comment évaluer une réalité aussi intime sans la réduire ni l'uniformiser ? Les chercheurs s'efforcent aujourd'hui de développer des outils respectueux de la diversité culturelle et religieuse, en s'appuyant sur des indicateurs tels que la compassion, le sens donné à l'épreuve, la qualité des relations ou la capacité à se projeter dans l'avenir. Plusieurs instruments validés permettent désormais d'établir des corrélations solides entre engagement spirituel, santé mentale et diminution des comportements violents. A long terme, cette approche pourrait transformer la santé publique elle-même en plaçant la paix intérieure et la compassion au cœur des politiques sociales.

► Khadija Froidevaux

La recherche

Publiée en septembre 2025 dans *Frontiers in Public Health*, cette recherche examine le rôle de la spiritualité positive comme levier de prévention de la maltraitance infantile et de renforcement de la résilience. Infos : www.re.fo/positive.

L'espérance agressée

L'espérance est suscitée par l'Esprit saint. Elle est mise à mal par nos espoirs déçus, nos critiques acerbes, nos raisonnements désabusés. Elle se nourrit des promesses de Dieu et s'enracine dans la résurrection qui permet de goûter à la Vie nouvelle.



Gérard Pella
Pasteur EERV à la retraite,
attaché à créer des liens
entre spiritualité et théologie.

DON « L'espoir, c'est moi qui le porte, tandis que l'espérance, c'est elle qui me porte », résume le pasteur Gérard Pella, qui se réjouit que le français, contrairement à d'autres langues, différencie les deux mots. « L'espoir, c'est quelque chose que je formule, un souhait qui part de moi », précise-t-il. Alors que l'espérance « est un élan qui vient de plus profond que moi. Il me semble vraiment qu'elle est suscitée par le Saint-Esprit. D'ailleurs, Paul écrit : « Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie et de paix pour que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit. » (Romains 15, 13)

Un don mis à mal

Dans un texte de 1912, l'auteur français Charles Péguy parle de l'espérance comme d'une « petite fille étonnante ». Gérard Pella s'en est inspiré pour une prédication (www.re.fo/vive). « Je vois plutôt l'espérance comme une jeune femme agressée par les raisonnements désabusés et le découragement quand on constate que rien ne change. Elle est aussi agressée par les

critiques acerbes qui la traitent de fuite en avant ou d'opium du peuple. Elle est surtout malmenée par nos espoirs déçus : toutes ces guérisons que l'on n'a pas vues, tous ces changements que l'on avait espérés. » Et malgré toutes ces agressions, Gérard Pella garde la foi en la vitalité de l'espérance comme don de l'Esprit. « J'ai beaucoup aimé le livre de Jacques Ellul *L'Espérance oubliée*. Pour lui, l'espérance relève pour ainsi dire de l'impossibilité. C'est justement quand tout est impossible que l'espérance peut jaillir de nouveau. »

La résurrection comme base

« Pour moi, pour ma tradition théologique, ce qui vient nourrir et reconforter l'espérance, c'est avant tout la résurrection de Jésus », affirme Gérard Pella. « L'action de Dieu n'enlève pas la souffrance ou la mort, mais permet de traverser ces épreuves. Jésus lui-même a traversé ces épreuves et, par sa résurrection, il donne accès à une Vie nouvelle, Il inaugure une nouvelle Création. »

A la fin de ses études, Gérard Pella a travaillé sur les écrits de Wolfhart Pannenberg (1928-2014). Le théologien allemand présente la résurrection comme « proleptique. » « C'est-à-dire qu'elle est un avant-goût de tout ce qui était attendu par le peuple juif pour la fin des temps. »

L'espérance se nourrit aussi de toutes les promesses qu'il y a dans la Bible.

« L'espérance ne va pas de soi. C'est un acte de confiance dans une parole qui nous vient de plus loin. Et le Saint-Esprit vient en attester la vérité à notre esprit. » Comme le dit Jacques Ellul : « L'espérance est d'abord cet acte absurde de faire confiance à ceux qui nous ont dit ce qu'était la parole de Dieu qu'ils avaient reçue. » Et parmi ces promesses, « comme fils et petit-fils de maçon, j'aime beaucoup la métaphore que Jésus formule pour parler de notre avenir comme d'une maison : il va préparer une place pour nous dans la maison de Son Père ». (Jean 14)

La venue glorieuse du Christ

Avec le Nouveau Testament, il croit à la venue glorieuse du Christ et à la promesse de nouveaux Cieux et d'une nouvelle Terre où la justice habitera enfin. L'espérance chrétienne permet en effet d'espérer non seulement pour nous, mais pour le monde : une nouvelle Création ! Elle nous conduit à espérer en Dieu, mais – plus encore – à espérer Dieu lui-même. Il vient !

■ Joël Burri

Pour aller plus loin

Gérard Pella recommande :

- Sören Kierkegaard, *Discours chrétiens*, tome 2, *Dans la lutte des souffrances*, Delachaux et Niestlé, 1968.
- Jacques Ellul, *L'Espérance oubliée*, Table ronde, 2023 ; première publication en 1972.
- Nicholas Thomas Wright, *Surpris par l'espérance*, Excelsis, 2019 ; original (anglais) en 2007.
- Le poème « Un amour m'attend » sur le site lavictoiredelamour.org ou sur www.re.fo/attend.

On converge toujours jusqu'à Saint-Luc

Douze ans après sa mutation de lieu de culte réformé en Maison de quartier, l'ancien temple lausannois vit au rythme des jeunes. Sa longue réaffectation est, pour la majorité, une réussite. Reportage.



Enfants, jeunes et animateurs ont désormais investi les lieux.

SOUVENIRS La nuit tombe sur le quartier de la Pontaise, mais l'atmosphère derrière les portes de la Maison de quartier ne pourrait pas être plus chaleureuse. Dans l'aile est du bâtiment, accrochée depuis plus de dix ans à l'ancien temple de Saint-Luc, les voix d'une vingtaine d'enfants, de jeunes et d'animateurs bourdonnent. Au premier étage, une dizaine d'enfants apprennent le breakdance. Au rez-de-chaussée, Hugo, Naim, Julio ou encore Chiara échangent joyeusement avec l'animateur socioculturel en mangeant des tartines au Nutella.

Tout un quartier mobilisé

Cela fait douze ans que la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), organisme privé financé par la Ville de Lausanne, a investi les lieux. Avant cela, c'était un des temples de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Une telle réaffectation ne s'est pas faite du jour au lendemain et a mobilisé tout un quartier. A l'époque, Oscar Tosato était conseiller municipal et devait prendre cette décision pour plusieurs endroits similaires de Lausanne. « Pour des

raisons de budget, mais aussi de fréquentation, la nécessité de garder tous ces lieux de culte se posait. » Il faut dire qu'en 2004, l'état général du temple de Saint-Luc se dégradait et son utilisation avait déjà été réduite à la faveur de la toute nouvelle chapelle œcuménique du Bois-Gentil, inaugurée en 2001. « Nous avons rencontré tous les acteurs impliqués », raconte l'ancien conseiller municipal. « Les plus grandes inquiétudes concernaient le fait que les paroissiens de Saint-Luc ne se déplaceraient pas jusqu'à Bois-Gentil ou Bellevaux, le troisième lieu de la paroisse. Mon rôle était de rassurer. Il fallait pouvoir dire au club de couture qu'il pourrait continuer à venir et prendre part à ce nouveau projet. »

Ancienne paroissienne assidue, Monique Kräyenbühl se rappelle cette période avec philosophie. Non motorisée, elle admet ne pas aller très souvent à Bellevaux. « Les changements dans l'église, on était bien obligés de s'y habituer. Mais nous avons quelque peu perdu le contact avec le quartier. C'était une paroisse très vivante et aujourd'hui on est peu nombreux à nous rendre à Bellevaux », déplore-t-elle.

Dans les réflexions initiales, une salle du sous-sol du temple de Saint-Luc devait être dévolue au recueillement spirituel et gérée par la paroisse. Après quelques années, faute d'affluence, les derniers signes religieux ont été décrochés des murs. A la place, un billard et des canapés ont été installés pour les jeunes.

Un accueil universel

En 2013, les nouveaux locaux ont été inaugurés. Entre les anciens espaces et l'annexe ajoutée, une quinzaine de salles sont désormais à disposition de la FASL. Elles sont destinées à l'accueil de parents avec leur progéniture, à celui des enfants en milieu scolaire (APEMS), à des bureaux, à la cuisine et à des salles qui peuvent être louées à des associations locales pour des prix dérisoires. Et malgré l'effigie du taureau de l'évangéliste Luc restée dans l'entrée, les activités religieuses sont aujourd'hui prosrites de la Maison de quartier. Ainsi, en son sein, les différences de croyance sont lissées au bénéfice d'un accueil universel.

Si le clocher ne sonne plus, la nouvelle génération qui a pris possession des lieux se rassemble quand même à l'appel de sa communauté pour un moment de partage. Le même appel que celui auquel répondaient les paroissiens il y a de cela vingt ans. ■ **Elise Dottrens**

Brocante Antiquités

achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52

info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Discussions, films et conférence : la radicalisation décryptée

Pour les 25 ans de l'option complémentaire Histoire et sciences des religions, 450 gymnasiens·nes ont réfléchi durant une matinée à la notion de radicalisation, avec une approche pédagogique privilégiant l'échange et la compréhension.

REPORTAGE Dans un amphithéâtre plein à craquer, la courte vidéo d'introduction sur l'option complémentaire Histoire et sciences des religions (HSR) pose le cadre de ce cursus qui ne désemplit pas (12 000 étudiants en vingt-cinq ans) : « savoirs, méthodes, dialogues ». Un savoir-faire développé au fil des ans (*lire l'encadré*), en particulier sur le sujet épineux de la radicalisation, entré dans les plans d'étude après les attentats de Paris (2015) alors que, comme le précise Nicole Durisch Gauthier, professeure HEP ordinaire en didactique de l'histoire et sciences des religions, « aucune ressource pédagogique n'était proposée aux enseignants ».

C'est désormais chose faite.

Alors que de tôt le matin, certains ont déjà leur smartphone en main, Fabian Pfitzmann, enseignant et président de la conférence des chef·fes de l'option complémentaire HSR, rappelle que la radicalisation peut aussi se jouer en ligne, évoquant devant le jeune auditoire, visiblement familier du concept, l'effet *rabbit hole* (*terrier de lapin*, NDLR). Un mécanisme qui veut que sur internet, s'intéresser à un sujet ou à des prises de position, peut, via les algorithmes, entraîner vers des contenus toujours plus captivants, mais potentiellement similaires et enfermants – au point d'en être nuisibles « et de rendre inaudible la voix des autres ».

Mais l'objectif de cette demi-journée cantonale n'est pas de diaboliser des comportements, encore moins de marteler des messages tout faits, mais plutôt « de réfléchir ensemble aux mécanismes, au-delà des idées reçues, comprendre

« L'objectif est de réfléchir ensemble aux mécanismes au-delà des idées reçues »



Exposé de Thomas Römer. Outre les élèves et leurs professeur·es, la demi-journée a réuni des directeur·rices de gymnase, chercheur·euses, représentant·es de l'Etat, de l'UNIL et de la HEPL.

comment s'opère un durcissement ». La première « conférence éclair », par Nicolas Meylan, chercheur à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (IHAR), montre comment la notion de Vinland – royaume viking historique – est aujourd'hui récupérée par certains mouvements d'extrême droite dans une perspective raciste.

La seconde, par Thomas Römer, administrateur du Collège de France, titulaire de la chaire Milieux bibliques, pose une question simple, mais dérangeante : la Bible est-elle un livre dangereux ? En une trentaine de minutes, l'enseignant et chercheur revient sur les récupérations politiques du livre biblique de Josué à

travers l'Histoire pour justifier l'élimination de peuples entiers. Pour sortir de cette instrumentalisation des textes, une seule solution, selon Thomas Römer, « situer le livre dans son contexte ». Ce qu'il s'emploie à faire, montrant comment s'est élaborée la rédaction de cet ouvrage, en dialogue avec la culture assyrienne. Il rappelle aussi que ce récit n'a aucun fondement historique. Une démonstration qui suscite une série de questions des jeunes présents : « Comment expliquer que des discours opposés cohabitent dans un même texte ? » : « Qui est légitime pour interpréter des textes fondateurs ? »... « Je crois que les responsables religieux devraient être un peu historiens », glisse malicieusement l'éminent professeur...

A la pause, les élèves sont divisés. Au fond de l'amphi, plusieurs jeunes femmes n'ont pas tout suivi. « C'était très pointu,

« Assumer de parler depuis un point de vue »

très poussé. Franchement, j'ai lâché. » D'autres sont très enthousiastes. « J'ai trouvé géniale cette session. Je ne savais pas du tout que l'extrême droite instrumentalisait l'histoire viking. Pour moi, c'est utile. Je fais beaucoup de débats sur des chats en ligne, j'ai souvent affaire à des masculinistes qui forcent le trait. Face à eux, dans un débat, c'est toujours difficile de nuancer ou d'argumenter. Là, on a des outils », explique Louis Galley, gymnasiien à Yverdon-les-Bains.

Le masculinisme, il en sera question ensuite dans une série de quatre vidéos sur des cas de « radicalisation » (bouddhiste, masculiniste, végane, chrétienne évangélique). En petits groupes comme dans la discussion finale, le sujet du véganisme occupe un temps le débat – on sent les élèves en empathie avec cette cause. Pour sortir des échanges sur le contenu, une participante avance : « Ce qui a frappé notre groupe, ce sont les mécaniques similaires dans toutes ces vidéos : une personne isolée, encadrée par une communauté, qui perd ses connexions extérieures, des oppositions entre des victimes et des oppresseurs et des pensées simplistes qui ne prennent pas en compte la complexité. »

À partir de ce moment, la discussion prend de la hauteur. « On diabolise beaucoup la radicalisation, mais cela veut aussi dire ne pas laisser passer certaines choses, se battre pour faire passer des messages et être fidèle à ses idées », dit une autre participante. Les idées toutes faites ont volé en éclats, les perspectives ont changé, l'objectif de la journée est atteint. ► **Camille Andres**



Claude Welscher
Enseignant d'histoire et sciences des religions.

Claude Welscher, enseignant d'histoire et sciences des religions au Gymnase de Beaulieu (Lausanne), est co-organisateur de cette demi-journée. Chercheur associé à la Fondation AGALMA (neurosciences & sciences humaines en dialogue), il a contribué à une étude qui a servi de modèle à cette séance collective. Publiée en 2024*, à partir de sessions menées « in vivo » avec des gymnasiens sur la radicalisation, elle tend à prouver que laisser les élèves explorer et construire collectivement la notion de radicalisation est plus efficace que de les exposer à des messages de prévention.

Comment articuler actualité et réflexion sur la radicalisation en classe ?

CLAUDE WELSCHER L'actualité peut influencer le programme d'enseignement : l'Iran aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien auparavant, qui a été un sujet extrêmement difficile, sans doute la première fois où, en vingt ans d'enseignement, j'ai pu connaître des difficultés à faire dialoguer une classe. Outre les variations dans le sentiment d'offuscation, on essaie toujours de montrer l'Histoire, le contexte anthropologique. Et aussi la manière dont une idée acquiert des gens, comment une vision devient soudain centrale, clivante. Pour comprendre ça, il faut une méthode.

Justement, quelle est celle que vous avez développée – et utilisée ce matin ?

On s'est aperçu que mettre des étiquettes sur des personnes (radicalisé, racisé...) était problématique. Cela pose l'individu comme s'il était un sujet passif, victime

de mécaniques qui le dépassent et au sein desquelles aucun choix ne s'offre jamais à lui. Un passage à l'acte violent ne pourrait ainsi s'expliquer que par le fait d'avoir été « infecté » par une idéologie. Au contraire, il nous semble essentiel d'entendre aussi des chemins de vie, bref, de prêter attention à des histoires humaines, même tragiques ou criminelles, et de ne pas objectifier un discours ni rendre une personne radicalement « autre ».

Concrètement, comment se passe un enseignement basé sur cette méthode ?

Décrire, analyser, comprendre, écouter : avant tout, on s'abstient d'émettre d'entrée un jugement, mais on essaie de comprendre ce qui se passe. Ensuite, on prête attention au discours, mais en assumant sa subjectivité. Plutôt que de prôner un « décentrement » qui apporterait une certaine « objectivité », nous proposons d'assumer de parler depuis un point de vue explicite – ce qui permet de mieux mettre en perspective celui de l'autre, sa trajectoire, sa subjectivité. La seule exigence dans nos cours, c'est finalement de prêter attention à l'autre tout en disant d'où l'on parle. Et ce qui peut se passer est étonnant ! Après, il faut reconnaître que des personnes aux idées vraiment « durcies » ne s'inscrivent pas dans les cours d'HSR...

Pour faire circuler la parole, avez-vous des règles ou des limites ?

Dès qu'une parole devient « cannibale », du type « tu n'as pas le droit de dire ça », qu'elle exclut l'autre, on la recadre. C'est un exercice délicat, qui demande beaucoup de doigté. ► **C. A.**

* « Les sciences des religions au risque de la radicalisation : prescrire ou enquêter ? » Revue de didactique des sciences des religions, 12, 137–152. A. Baumgartner, N. Durisch Gauthier, P. Wegmann et C. Welscher (2024).

Abus : l'EERV crée une fondation

Indépendante et autonome, la fondation sera chargée de recueillir et d'instruire les signalements d'abus de la part du personnel de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV).

SOUTIEN La Fondation pour la prévention, la protection et la lutte contre les abus (FPPLA) s'adresse aux Eglises chrétiennes, en particulier réformées. Son but est, d'une part, d'offrir une écoute et un soutien aux victimes d'abus dans le contexte ecclésial (atteintes à l'intégrité physique, psychique ou sexuelle), d'autre part, d'instruire les cas portés à sa connaissance.

La FPPLA comprend donc deux cellules : la première pour le recueil des récits et des signalements, l'information et l'orientation des victimes, la seconde pour l'instruction des

dossiers (renseignements et établissement des faits, émission de recommandations).

Une étape supplémentaire

La FPPLA peut être saisie par toute victime d'abus ainsi que par le Conseil synodal. « A réception du signalement, le Conseil de Fondation commencera par vérifier s'il est habilité à intervenir », a expliqué son président, Jean-François Meylan. Ainsi, en présence de soupçons d'infraction pénale, la Fondation s'adressera au ministère public. Dans les autres cas, elle

saisira soit la cellule d'écoute, soit la cellule d'instruction. La cellule qui traitera l'affaire rédigera alors un rapport destiné au Conseil de Fondation, qui s'en servira pour émettre des recommandations à l'attention du Conseil synodal. Ces recommandations porteront à la fois sur les mesures en faveur de la victime et sur la sanction contre le perpéteur de l'abus. « La Fondation sera ouverte à d'autres Eglises qui n'auraient pas les forces requises pour créer une institution comme celle-ci », a précisé le président du Conseil synodal, Philippe Leuba. ▀

Francesca Sacco / Protestinfo

Articles complets sur reformes.ch/fppla.

« Le but est d'offrir une écoute et un soutien aux victimes »

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Quand revient le printemps, après la peine...



Laurence Cretegny
Conseillère synodale

SOUTERRAIN Après la peine, le temps semble d'abord immobile. La douleur occupe l'espace, comme un hiver prolongé où les paysages intérieurs restent figés. Et pourtant, sans bruit, quelque chose travaille en profondeur. Le printemps ne nie pas l'hiver. Il n'efface ni le froid ni les pertes subies. Il vient après, lentement,

presque timidement. Il rappelle que la vie n'avance pas par effacement, mais par transformation. Ce qui a été vécu demeure, mais autrement.

Alors, les souvenirs prennent une place nouvelle. Ils ne sont plus seulement ce qui fait mal, mais ce qui nourrit. Comme une terre travaillée par le gel, nos pensées accueillent peu à peu ce qui a compté, ceux et celles que l'on a aimés : un regard, une voix, un geste, une présence. Ce sont ces souvenirs-là qui, avec le temps, deviennent

semences et puis fleurs lorsque nous acceptons qu'ils traversent la peine, qu'ils s'enracinent dans l'espérance plutôt que dans le manque.

« Des souvenirs qui deviennent semences puis fleurs »

Le printemps ne promet pas une vie sans fragilité. Il annonce simplement que la vie est plus forte que l'immobilité. Qu'après les silences lourds, d'autres paroles peuvent naître ! Qu'après la peine, nos pen-

sées peuvent refleurir – non par oubli, mais parce que l'amour reçu n'a pas disparu. Il change de saison. ▀

« Partager ce trésor découvert »

À la retraite depuis peu, Anne Lelièvre Martin, pasteure à Blonay–Saint-Légier, revient sur trente-cinq années de ministère. Un parcours atypique, entre France et Suisse, jalonné de rencontres fortes.

PORTRAIT Début février, lorsqu'elle évoque sa retraite imminente, Anne Lelièvre Martin peine encore à réaliser. « Je suis contente, mais je sens aussi que quelque chose se termine. » À l'aube de ce nouveau chapitre, la pasteure accepte de revenir sur un itinéraire singulier. Rien ne prédestinait Anne Lelièvre Martin à devenir pasteure. Issue d'une famille d'intellectuels, plutôt anti-religieuse, elle découvre l'Évangile seule, au fil de ses lectures, pendant ses études de lettres à Paris. « Je n'avais pas fait de catéchisme, je ne connaissais rien au christianisme. Pourtant, j'ai eu le sentiment de découvrir un trésor. » Baptisée à 19 ans dans une paroisse du Quartier latin, elle choisit le protestantisme plutôt que le catholicisme, sensible à la place accordée aux femmes et à une approche plus intellectuelle de la foi.

« J'ai choisi d'aller chez les réformés, ce courant était sans doute plus proche de ma culture. Mais je n'y connaissais rien », se remémore-t-elle avec le sourire. Le pasteur lui glisse alors « deux ou trois livres » à lire avant son baptême.

Malgré la tolérance de sa famille, son engagement suscite quelques critiques. Pour approfondir une foi qu'elle découvre presque seule, Anne Lelièvre Martin suit des cours de théologie. « J'ai alors reçu un appel à devenir pasteure, par l'intermédiaire d'un autre jeune de la paroisse. » Après ses études de lettres, elle se consacre pleinement à la théologie, portée par le désir de « partager ce trésor » découvert.

De la France à la Suisse

Après des ministères en France, notamment à Compiègne, Anne Lelièvre Martin rejoint la Suisse en 2002, à la suite de son mariage avec Hervé Martin, lui aussi pasteur. Dix ans à Bussigny, puis treize ans à Blonay–Saint-Légier, où elle exercera jusqu'à sa retraite. L'arrivée n'a pourtant rien d'évident. « Je n'avais pas mesuré l'ef-



Anne Lelièvre Martin a célébré son culte d'adieu à l'église de La Chiésaz dimanche 8 février. © Nicolas Künzler

fort culturel. La rigueur suisse, le rapport au travail, à la ponctualité... tout cela est très différent de la France. » Avec le temps, la famille trouve son équilibre, consciente aussi de la qualité de vie offerte par le pays.

Leur fille naît en Suisse et y grandit. Aujourd'hui âgée de 20 ans, elle y vit toujours, une raison de plus pour le couple de rester sur les rives du Léman. Installés à Blonay, ils s'y projettent sereinement pour la suite. Sans pour autant imaginer une retraite inactive. « J'aimerais avoir un engagement associatif », confie-t-elle. Son premier métier était celui d'enseignante, « peut-être dans ce domaine », avance-t-elle.

Des moments de grâce au cœur du ministère

Parmi les souvenirs les plus intenses, Anne Lelièvre Martin évoque ces instants où quelque chose de plus grand semble à l'œuvre. « Nous avons une chance fantastique : être présents dans les moments clés de la vie des gens. »

Une parole reçue lors d'un temps de recueillement pour Crans-Montana reste gravée en elle. « Une dame m'a dit : "Je suis

arrivée en pleurant dans l'église, je repars en paix." J'en ai encore des frissons. Il y a des choses qui nous dépassent complètement dans ce ministère. »

Après trente-cinq ans de service, elle reste frappée par l'imprévisible. « Parfois, on met beaucoup d'énergie et rien ne prend. Et parfois, quelque chose germe là où on ne l'attendait pas. »

Un regard confiant vers l'avenir

Loin de tout fatalisme, Anne Lelièvre Martin se dit résolument confiante. « Je suis très positive pour l'avenir de l'Eglise, malgré les difficultés. Il y a là quelque chose de magnifique. » Elle observe avec attention les jeunes générations, certaines venues volontairement au catéchisme, en quête de sens.

Pour elle, l'enjeu est clair : l'accueil. « L'Eglise doit être hospitalière, ouverte à des personnes d'autres cultures, insiste-t-elle. Dans le canton de Vaud, elle est appelée à devenir multiculturelle. » Une Eglise où l'on est libre d'entrer et de sortir, mais où chacune et chacun peut trouver sa place. **■ Anne Vallelian**

« Un lieu où l'on peut se sentir vivant »

Dans le cadre de sa formation d'art-thérapeute, Hélène Besse Morand a effectué un stage à la Ruche d'art Riviera à Vevey. Interview.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours professionnel et ce qui vous a menée vers l'art-thérapie ?

Je suis ergothérapeute de première formation, spécialisée dans l'accompagnement d'enfants. Après plusieurs années de pratique, j'ai ressenti le besoin d'élargir ma manière d'accompagner, notamment face à des situations de phobie scolaire, sans orienter systématiquement vers un suivi psychologique. J'ai commencé à intégrer des supports créatifs – carnets, peinture, différents médiums – et cela s'est rapidement imposé comme une évidence. C'est ce qui m'a menée à me former à l'art-thérapie à l'école L'Atelier, à Genève, où je termine actuellement mon cursus, avec l'envie d'intégrer pleinement cette approche dans ma pratique.

En quoi la Ruche d'art Riviera vous a-t-elle semblé être un lieu pertinent pour un stage dans le cadre de votre formation en art-thérapie ?

La Ruche d'art n'est pas à proprement parler un lieu d'art-thérapie, mais elle en porte beaucoup de principes fondamentaux : un cadre sécurisant, bienveillant, non jugeant, ouvert à l'expérimentation. Ce sont précisément les bases sur lesquelles repose une séance d'art-thérapie. La grande différence, bien sûr, c'est que dans une thérapie, il existe une relation spécifique entre le patient, l'œuvre et le

thérapeute, ce qui n'est pas le dispositif de la Ruche d'art Riviera. En revanche, les facilitatrices ont toutes des formations dans l'accompagnement et la relation d'aide et sont garantes de la sécurité du groupe, ce qui est essentiel.

Qu'est-ce que cette expérience vous a permis d'observer ou de comprendre ?

Je crois profondément que notre société fait face à deux grands défis : retrouver du lien social et renouer avec une créativité manuelle. En tant qu'art-thérapeute, je suis convaincue que toucher la matière – peinture, glaise, tissu – est fondamental. Toucher, c'est sentir, et sentir, c'est ressentir. Quand on transforme la matière, on se transforme soi-même un peu aussi. Cela nous reconnecte à quelque chose de très primaire : il n'y a pas besoin de grand-chose pour créer, seulement de la confiance dans nos gestes créateurs. La Ruche d'art Riviera est un lieu qui permet vraiment de se faire du bien. C'est pour cela que je l'ai choisi pour mon stage : pour observer comment, à l'échelle

de la société, un lieu totalement ouvert peut fonctionner. Grâce au cadre sécurisé posé par les facilitatrices, on se confronte à d'autres cultures, d'autres milieux sociaux. C'est un lieu où l'on peut se sentir vivant, où il y a énormément de générosité. Un véritable lieu d'appartenance.

Qu'avez-vous appris lors de ce stage ?

J'ai énormément appris sur le fonctionnement du groupe. J'ai été fascinée par l'entraide spontanée entre les personnes. Il y a une posture d'accueil et d'ouverture partagée, autant chez les participants que chez les facilitatrices. J'ai aussi appris à me positionner dans un groupe, à créer du lien, et à accompagner des personnes qui n'avaient parfois jamais peint de leur vie. Cela peut faire émerger des émotions très intenses, aussi bien de joie et de réussite que des émotions plus inconfortables, comme la frustration ou l'anxiété. C'est pourquoi la présence des facilitatrices est essentielle pour garantir un climat de confiance et de sécurité.

► Propos recueillis par Anne Vallelan

La Ruche d'art Riviera

SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Chaque mardi et jeudi, de 14h à 17h, rue de Fribourg 12, Vevey. Matériel à disposition pour peindre, dessiner, créer. Informations au 077 432 64 19 ou 021 331 57 35.



Atelier _terre_ à la Ruche d'art Riviera.



Une création d'un bénéficiaire.

KIRCHGEMEIDE

EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Frühjahrsversammlung Est Vaudois

Sonntag, 15. März, ca. 11h, Kirche Vevey. Im Anschluss an den Gottesdienst. Traktanden: 1. Begrüssung und Wahl der Stimmenzähler. 2. Protokoll der Herbstversammlung 2025. 3. Jahresbericht 2025. 4. Jahresrechnung 2025. 5. Bericht der Rechnungsrevisoren. 6. Annahme der Jahresrechnung 2025. 7. EERV Projekt Eglise 29. 8. Ausblick. 9. Verschiedenes, Aperitif.

TREFFEN

Bibeltreff

Dienstag, 3. und 24. März, 10h. Kirche Vevey, Gemeindesaal. Die verschiedenen Deutungen des Kreuzes Jesu. Als Einstimmung kurze Morgenliturgie. Mit Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Bibelabend

Mittwoch, 18. März, 18h, Kirche Montreux, unterer Saal. Wir lesen weiter im 1. Buch Mose, Kapitel 39 von Josef und seinen Brüdern. Anschliessend teilen wir Mitgebrachtes wie Brot, Käse und Wein. Mit Regine Becker.

Bibelspaziergang

Mittwoch, 25. März, 9h50, Treffpunkt am Bahnhof der Standseilbahn in Terri-ritet. Um 10h04 fahren wir nach Glion, besuchen unter anderem die Kirche Sainte Thérèse und erfahren etwas über den Kreuzweg. Im Anschluss besteht die Möglichkeit, gemeinsam Mittag zu essen. Keine Anmeldung erforderlich. Mit Regine Becker, 021 331 58 76.

Familiengottesdienst

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS

Palmsonntag, 29. März, 10h, Kirche Vevey. Schauspiel zum Einzug Jesu in Jerusalem. Mit Elisabeth und Beat Hofmann, Konfirmand:innen, Kids Club und Weiteren.



Ökumenischer Gottesdienst in der Kirche La Tour-de-Peilz. © Ruth Martin

Jassen und andere Spiele

Dienstags, 14-17h, Kirche Montreux, unterer Saal. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 13. März ab 17h, Kirche Vevey. Mit Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

Kirchlicher Unterricht

Freitag, 6. März, 17h – 18h30, Kirche Vevey, obere Wohnung. Mit Elisabeth Hofmann.

Schauspiel vorbereiten

Freitag, 20. März, 17h – 18h30, Kirche Vevey. Probe.

Freitag, 27. März, 17h ca. 18h30, Kirche Vevey. Generalprobe.

Mit Elisabeth Hofmann.

IN UNSEREN FAMILIEN

Abschied

Hugues Chavannes, La Tour-de-Peilz, geboren am 17. Mai 1932, gestorben am 9. Januar 2026.

ZUM MEDITIEREN

Rückblick: Ökumenischer Gottesdienst in La Tour-de-Peilz

Die Unterlagen für die Gebetswoche der Einheit der Christinnen und Christen wurden von den Kirchen Armeniens vorbereitet. Als Leitgedanken wählten sie einen Vers aus dem Epheserbrief: „Ihr seid ein Leib und ein Geist lebt in euch. So ist es ja auch eine Hoffnung, zu

der Gott euch berufen hat.“ (Epheser 4,4). Das Thema „Licht“, das in den Lesungen am 18. Januar vorkam, war der rote Faden. In 5 Kurzbotschaften beleuchteten die anwesenden Pfarrpersonen das Thema Licht von verschiedenen Seiten. Ich wählte einen Vers, der am Anfang der Bibel steht: „Es werde Licht“ (1. Mose 1,3). Bezeichnenderweise sind es die ersten Worte, die Gott in der Bibel spricht. Das weist auf den unermesslichen Wert des Lichts hin. Wie gut! Denn was wäre die Welt ohne Licht. Was wären wir ohne Licht. Und dann wird das Licht sofort qualifiziert. Mit dem ersten Adjektiv in der Bibel: „Gut“. „Gut“ meint im biblischen Hebräisch auch immer „schön“. „Und Gott sah, dass das Licht schön war.“ Licht wird allein durch das Wort, das Gott spricht, geschaffen. Es heisst nirgendwo und Gott machte das Licht. Warum? Weil es schon da ist, denn Gott ist das Licht. „Licht ist sein Gewand“, heisst es in Psalm 104. „Sein Gesicht strahlt“, heisst es im 4. Buch Mose. „Die Herrlichkeit des Herrn umleuchtete sie“, heisst es in der Geburtsgeschichte Jesu. Ich sage mal ganz kühn: Immer, wenn wir Licht sehen, sind wir von Gott umfassen. Möge das Licht, das gut und schön ist, die Dunkelheit dieser Welt erhellen! Beat Hofmann.

Zum Bild: von links nach rechts: Nicolas Merminod, La Tour-de-Peilz, Beat Hofmann, Kirchgemeinde Est Vaudois, Olivier Delachaux, Vevey, Jean Glasson, Vevey. ▀ **Christine Tursi, Vevey**

CORSIER

CORSEAUX

RENDEZ-VOUS

Culte avec prière pour les malades

Dimanche 1^{er} mars, 8h45 et 10h, aux cultes des Monts et de Corsier. Dans le temps de la sainte cène, nous proposons de prier avec les malades. Nous bénirons celles et ceux à qui Dieu dit comme à l'apôtre Paul: « Ma grâce te suffit. » Sur les autres, nous demanderons la guérison par une prière de bénédiction inspirée de l'Eglise anglicane. La sainte cène est un temps de communion avec le Christ qui souffre, que Dieu rejoint dans sa souffrance et qu'il relève de la mort.

Parcours Alpha

Samedi 7 mars, journée ouverte à tous. Le parcours alpha se déroule en soirée depuis fin janvier. Il permet de s'interroger à propos de Dieu et d'embrasser la foi chrétienne. Il comprend une journée pour s'ouvrir au Saint-Esprit, à sa présence dans notre monde et à son action en nous. Cette journée est ouverte à tous. Pour plus d'informations, adressez-vous à l'animateur paroissial François Danthon ou: www.eerv.ch/corsier-corseaux.

Repas communautaire

Dimanche 8 mars, après le culte de 10h. Un repas canadien aura lieu au foyer. Prenez vos plats et desserts ainsi que vos couverts. Vient qui veut, c'est tout simple, convivial et il n'y a pas besoin de s'annoncer.

Week-end JUMP

Du vendredi 6 au dimanche 8 mars, les Jumpeurs, enfants âgés de 11 à 15 ans seront en week-end! Nous les portons dans nos prières!

Cinq d'entre eux, Raphaël Aegerter, Eloïs Ansermet, Sasha Kashama, Alex Danthon et Nathan Emery termineront leur parcours de catéchisme le jour des Rameaux.

Venez les entourer, vous remémorer votre confirmation, l'engagement que vous aviez pris ce jour-là et méditer sur la place de la grâce de Dieu dans votre vie.

Culte tous âges

Dimanche 15 mars, le culte dans son entier sera adapté aux familles.

Veille de louange à la Soucca, Corseaux

Vendredi 27 mars, 20h, La Soucca, Corseaux: veille de louange et de prière.

Assemblée paroissiale

Dimanche 29 mars, 19h30, au foyer paroissial.

Cette assemblée permettra d'adopter les comptes 2025 et de tenir chacun informé de la suite du processus de réorganisation Eglise 29.

Camp à Sanary-sur-Mer

Du 27 juin au 4 juillet, des vacances paroissiales à Sanary-sur-Mer permettront de cheminer ensemble à partir du thème de la gratitude. Rien de tel qu'une semaine comme celle-là pour se lier les uns aux autres et cultiver en nous la reconnaissance à Dieu et aux autres. La semaine est ouverte aux gens de tous âges. On peut opter pour un logement en dur ou sous tente. Bienvenue à tous.

Chemin biblique vers Pâques

Chaque jour jusqu'à Pâques, nous sommes invités à lire personnellement un chapitre du 1^{er} Testament et un du Nouveau Testament. En parallèle, quatre rencontres sont proposées les **jeudis soir 12 et 26 février, 12 et 26 mars** pour s'encourager dans cette lecture et échanger nos découvertes et nos questions. Les cinq paroisses de Vevey et alentour s'unissent pour cette proposition.



Ainoa et Mathieu Ruch, animateurs jeunesse de la paroisse de Corsier-Corseaux. © Ainoa Ruch

Nouveaux animateurs jeunesse

CORSIER-CORSEAUX Depuis le 1^{er} janvier, Mathieu et Ainoa Ruch sont les nouveaux animateurs du groupe JP. Ils prennent la suite d'Arnaud Limat que nous remercions chaleureusement pour les trois années consacrées aux jeunes de notre paroisse. Son profond respect de chacun et le désir de partager l'Evangile qui l'anime ont imprégné ces années. Coach sportif de profession, il continuera à diriger les entraînements de Box up au foyer paroissial le jeudi soir. Mathieu et Ainoa sont les premiers à vivre ce ministère en couple. Ils se réjouissent d'accompagner les responsables du groupe. Les soirées au mois de mars se vivent sous la forme d'un parcours Alpha destiné spécialement aux jeunes.

CHARDONNE

JONGNY

ACTUALITÉS

Soupe de carême

Dimanche 1^{er} mars, à 12h, après le culte paroissial avec cène, sur le thème de la réconciliation, la soupe de carême œcuménique sera servie à l'Eglise Saint-Joseph du Mont-Pèlerin.

Culte Eco-Eglise

Dimanche 8 mars, à 10h, au temple de Chardonne, un culte sera célébré par la pasteure Sophie Wahli-Raccaud, sur le thème « notre emploi du temps : avec foi ? ». Bienvenue !

Soirée louanges au temple de Chardonne

Venez célébrer le Seigneur en chantant, en priant et en méditant **mardi 10 mars, à 19h30**.

Culte des Rameaux

Dimanche 29 mars, à 10h, au temple de Chardonne, le culte des Rameaux rassemblera la communauté autour des catéchumènes, arrivés au bout de leur parcours de catéchisme, et leurs familles. Soyez les bienvenues et les bienvenus !

ENFANCE, CATÉCHISME ET FAMILLES

Eveil à la foi

Samedi 28 mars, à 10h30, à la chapelle de la Grant Part, suivi d'un repas canadien.

Culte de l'enfance

Lundi 16 mars, à 15h30, au foyer paroissial.

Catéchisme 11^e H

Du samedi 28 février au dimanche 1^{er} mars, week-end de préparation aux Rameaux.

Vendredi 6 mars, de 17h à 20h, « Catéchisme 7-8-9P » au Foyer de Chardonne.

RENDEZ-VOUS

Activité pour les seniors

Jeudi 12 mars, à 14h15, à la salle Sainte-Claire à Vevey. Rencontre des aînés sur le thème « Une vie en musique » avec Marie Henchoz. Parking dans la cour de Sainte-Claire. Bienvenue !

Semaine de jeûne du 16 au 21 mars

Rencontre d'information, **lundi 2 mars, à 20h**, au foyer paroissial pour une semaine de jeûne **du 16 au 21 mars**, avec rencontre **chaque soir à 19h** au temple de Chardonne.

VEVEY

ACTUALITÉS

Art et foi à Sainte-Claire

Depuis mi-janvier, l'exposition « l'Autre ? Comment rendre visible l'invisible » est ouverte à Sainte-Claire.

Le fil rouge qui a inspiré cette aventure c'est « l'imagination productrice » (Paul Ricœur).

Je vois d'un côté les mains qui fabriquent et les œuvres qu'elles fabriquent, de l'autre une suite et reprise des œuvres, mélangées aux portraits des artistes, résidentes et résidents de la cité du Genévrier.

Vendredi-Saint et Pâques, croix et résurrection, situation de handicap et dépassement du handicap.

S'agit-il d'une guérison ? Pas trop vite.

Si nous croyons, la guérison attendue n'est-elle pas un changement de regard sur les personnes en situation de handicap, voire un changement de notre regard sur tout autre. N'est-ce pas là le miracle ?

Passons donc par Sainte-Claire et laissons-nous transformer pour que naisse ce nouveau regard, et qu'ainsi, croyons-nous, le monde change.

« L'ayant regardé, Il l'aima. »

Chemin biblique vers Pâques

Pour rejoindre le parcours biblique ou réécouter la conférence du 12 février du professeur Jean-Daniel Macchi « Pourquoi lire l'Ancien Testament ? », envoyez un courriel à sophie.wahli-raccaud@ceerv.ch.

RENDEZ-VOUS

Soupe de l'amitié

Dimanche 8 mars, de 18h à 20h, Centre paroissial Sainte-Claire. Sans inscription et gratuit.

EcoEglise

Dimanche 15 mars, 10h, Saint-Martin, culte EcoEglise. Bienvenue pour un culte intergénérationnel et interactif : ce culte est préparé avec un petit groupe et en lien avec la communauté « La grande tablée » sur le thème « Notre emploi du temps : avec foi ? », vivre en fonction de ce qui a du sens pour soi, pour la vie sociale et communautaire, comment ça marche ?

Rencontre des aînés

Jeudi 12 mars, à 14h15, Centre paroissial Sainte-Claire, conférence de Marie Henchoz « Une vie en musique ».

Bibl'aventure

Mercredi 11 mars, de 12h à 14h, à Sainte-Claire, **6 à 10 ans**, avec pique-nique. Renseignements : carole.casino@edu-ve.ch.

Produits TerrEspoir

Toute commande est à adresser à Ruth Martin, 021 921 9724 ou marcelruth.martin@gmail.com ou à Thérèse Stalder, 021 921 89 78 **jusqu'au 12 ou 26 mars** pour des livraisons **le 24 mars ou le 8 avril**.

Ruche d'art

Chaque mardi et jeudi, de 14h à 17h, rue de Fribourg 12, Vevey. Matériel à disposition pour peindre, dessiner, créer. Informations au 077 432 64 19 ou 021 331 57 35. (Rubrique facultative)

Concert de Saint-Martin

Dimanche 1^{er} mars, 17h, Saint-Martin, Jeanne Gollut à la flûte de Pan et Daniel Chappuis à l'orgue.

À AGENDER

Vevey, Eglise Sainte-Claire, **mardi 28 avril, à 19h**, rencontre avec la pasteure Nicole Rochat autour de son livre co-écrit avec le théologien Yves Bourquin « Enquêtes spirituelles : à la fois roman spirituel et thriller méditatif ».

DANS NOS FAMILLES

Ont été confiés au Christ ressuscité

M. Jean-Claude Turrian et Mme Lucienne Martin.

PAYS-D'ENHAUT

ACTUALITÉS

Information sur le jeûne

Vendredi 6 mars, à 20h15, à la cure de Rougemont, nous vous invitons à une séance d'information concernant la semaine de jeûne qui aura lieu du **19 au 25 mars**, avec un temps de partage et de prière quotidien. Si ce projet vous intéresse, vous êtes les bienvenu-es avec vos questions. Renseignements : Thierry Baldensperger, pasteur, 079 483 99 93.

Culte CNV

Dimanche 8 mars, à 10h, à Château-d'Œx, Caroline Gabi et Christian Pittet vous proposent un culte en lien avec la communication non violente... une manière de vivre l'amour du prochain.

Assemblée paroissiale

L'Assemblée ordinaire de printemps aura lieu le **jeudi 12 mars, à 20h**, au temple de Rossinière. L'Assemblée est ouverte à toutes les paroissien-nes dès 16 ans.

POUR LES JEUNES

Un p'tit culte en plus

Dimanche 1^{er} mars, à 17h30, au temple de Château-d'Œx, un p'tit culte adapté aux enfants pour bien commencer la semaine !

À MÉDITER

Il vous est bon que je m'en aille

Rappelons-nous cette parole tragique de Jésus au cours du discours après la cène : « Il vous est bon que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet, l'Esprit saint, ne viendra pas à vous. » Comment ne pas voir dans ces paroles l'aveu d'un



Prière commune lors de la Semaine de l'unité. © Paroisse catholique du Pays-d'Enhaut



Convivialité lors de la Semaine de l'unité. © Paroisse catholique du Pays-d'Enhaut



Improvisation musicale dans l'église ouverte lors du festival des ballons à Château-d'Œx, avec Jeff Widmer et Denis Spuhler. © Lauriane Pittet

échec ? Jésus n'a converti personne... personne ! Ni la foule, ni les prêtres, ni les autorités, ni Hérode, ni ses disciples, ni même le disciple bien-aimé qui s'endormira comme les autres tout à l'heure au jardin de l'Agonie : il n'a converti personne !

Et l'appel suprême qu'il adresse à ses disciples au lavement des pieds restera sans écho : ils ne comprennent pas que le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux-mêmes.

Ils ne comprendront pas que c'est pour faire éclore ce royaume intérieur que Jésus se met à genoux devant eux pour leur laver les pieds, et ils ne comprennent pas davantage que c'est pour desceller la pierre de nos cœurs que Jésus meurt sur la Croix. Et la dernière question qu'ils poseront à Jésus juste avant l'Ascension sera significative de cette totale incompréhension.

L'humanité de Jésus doit donc dispa-

raître ! Et ce n'est que dans l'invisible, dans le feu de la Pentecôte, qu'ils retrouveront leur maître comme une présence intérieure à eux, ils ne le verront plus désormais devant eux, mais au-dedans d'eux, et c'est à ce moment-là qu'ils le reconnaîtront. Peut-on dès lors imaginer un seul instant que Notre Seigneur nous ait donné l'eucharistie pour que nous re-fabriquions avec ce sacrement un culte idolâtrique, pour que nous puissions le posséder là, à la portée de notre main, en l'enfermant dans une boîte pour qu'il soit bien à nous ? Peut-on concevoir un pareil matérialisme de la part du Seigneur ? Peut-on imaginer qu'il ait dérobé sa présence visible aux Apôtres pour nous restituer dans l'hostie un foyer d'idolâtrie, comme si nous pouvions disposer de Dieu comme on le fait d'un objet ? C'est absolument impossible, c'est exactement le contraire qui se passe quand Jésus nous donne l'eucharistie. ■ **Maurice Zundel**

Culte des Rameaux

PAYS-D'ENHAUT Neuf jeunes arrivent au terme de leur catéchisme : Dominic Berger, Manon Biemann, Rose Blum, Victoria Gallay, Loane Henchoz, Tamara Raymond, Alice Revaz, Marie Scherrer, Valentine Scherrer. Accompagnons-les dans la prière et lors du culte des Rameaux le **29 mars** à Château-d'Œx.

LA TOUR-DE-PEILZ

ACTUALITÉS

Atelier du marché

Samedi 21 mars, 10h-12h, église. Atelier de bricolages pour les enfants. L'activité est gratuite et sans inscription. Tous les enfants sont les bienvenus!

Site internet de la paroisse

Retrouvez les prédications des cultes sur le site internet de la paroisse, sous la rubrique « Pratique », www.cerv.ch/la-tour-de-peilz/pratique/predications.

DANS LE RÉTROVISEUR

Théodulon

Samedi 31 janvier s'est tenu le culte Théodulon à l'église de La Tour-de-Peilz (temple Saint-Théodule). Ce culte ludique pour les tout-petits et leur famille a réuni une assemblée joyeuse pour un magnifique moment de bricolage, musique, prière, chansons et jeux autour de l'histoire de David (voir photo).

Fête de la paroisse

Dimanche 1^{er} février, la paroisse était en fête. Une soixantaine de personnes de la paroisse de La Tour-de-Peilz et de Blonay-Saint-Légier était réunie à la cure des Remparts où un repas avec fondue ou buffet froid et un généreux buffet de desserts ont ravi les papilles. Le groupe des jeunes régional a animé la fête en proposant des activités joyeuses, qui ont renforcé les liens.

RENDEZ-VOUS

Offices en semaine

Chaque mercredi, 9h-9h30, église. Méditation, prière et chants. Suivi d'un moment convivial avec thé et café à la cure des Remparts.

Repas communautaires

Dimanche 1^{er} mars, à l'issue du culte, cure des Remparts.

Bible ouverte

Mardis 3 et 31 mars, 14h30-16h30, cure des Remparts.

Osons l'ouverture au Saint-Esprit

Mardi 3 février, 20h, centre de Vassin.

Thématis

Vendredi 13 mars, 7h-7h30, église. Trente minutes de textes méditatifs et de musique. Suivi d'un café-thé et croissants offerts.

Concerts Clef de Voûte

Samedi 14 mars, 11h, église. Concert Orgue en famille « La véritable histoire de Gretel & Hansel » par Vincent Dubus, comédien et Baptiste Genniaux, orgue. Pour plus d'informations : www.clef-de-voute.ch

Rencontre de la Maison jaune

Jeu 19 mars, 14h30, cure des Remparts. Conférence « L'arnaque au quotidien et sur internet » par Sergente Major Da Silva de Police Riviera, suivie d'un thé. Inscription SVP auprès de Danielle Massard Branca 021 944 51 30, danielle.brama@gmail.com.

Paroisse au marché

Samedi 21 mars, 10h-12h, marché de La Tour-de-Peilz. La paroisse occupe un stand quatre fois par année et se tient disponible pour tout le monde, moment de convivialité, grandes questions ou échanges informels.

Eveil à la foi

Samedi 28 mars, 16h30, église de La Chiésaz à Saint-Légier. Bienvenue aux tout-petits et à leur famille, sans inscription!

Culte de Rameaux

Dimanche 29 mars, 10h, église de La Chiésaz à Saint-Légier. Confirmations des jeunes qui terminent le catéchisme.

Rencontre partage et amitié

Dimanche 29 mars, 19h30, église.

Concerts à l'église

Samedi 14 mars, 11h, église. Orgue en famille « Hansel & Gretel ».

Dimanche 15 mars, 17h, église. Brass Ensemble Dix de cuivre.

Dimanche 29 mars, 17h, église. Projet Quintessence.

PETITE MÉDITATION

Si nous ne lisons que des textes bibliques qui nous rejoignent, nous sommes en

grand danger de construire un dieu qui nous ressemble, à notre image. [...] Si on commence à sauter les versets qui ne nous conviennent pas, il ne restera pas grand-chose de la Bible, et notre capacité à être étonné par Dieu deviendra nulle.

(Jean-Marie Gueullette, Prier au quotidien)

DANS NOS FAMILLES

Ont été confiés à Christ ressuscité

M. Laurent Meuwly; Mme Margrit Heim; Mme Monique Lucchin; M. Hugues Chavannes; M. Georges Duvanel; Mme Jacqueline Chabloz; M. Jean Daniel Guex.



Culte Théodulon pour les tout-petits, du 31 janvier. © Nathalie Pierre

Catholiques et réformés : mieux se comprendre

LA TOUR-DE-PEILZ Mardi 24 mars, 19h, Armée du Salut, rue du Conseil 33 à Vevey. « Découverte de l'Armée du Salut », rencontre animée par Nicolas Merminod, pasteur, Christine Turci, capitaine de l'Armée du Salut et Jean Glasson, prêtre. De l'extérieur, nous avons l'image de l'Armée du Salut qui chante dans les rues et s'implique dans la solidarité. Nous nous réjouissons que le poste de Vevey participe activement à l'œcuménisme dans notre région et la remercions de cette occasion de mieux la connaître.

BLONAY

SAINT-LÉGIER

ACTUALITÉS

Culte des Rameaux

Dimanche 29 mars, 10h, église de La Chiésaz. Venez soutenir les jeunes qui finissent leur catéchisme cette année: Matilda (La Tour-de-Peilz), Sophie, Georgina (Vevey), Johann (Saint-Légier), Eloïse et Tessa (Blonay).

RENDEZ-VOUS

Recueillement

Dimanche 1^{er} mars, chapelle de Blonay. Animé par Marie-Claire Chavan. Cène et message par Nicole Rochat, pasteure, sur le thème du jeûne.

Méditation guidée

Mardi 3 mars, 20h, caveau du centre paroissial Grand-Pré, route de Saint-Légier 6 à Blonay. Renseignements: Isabelle Reust-Bovard, isabelle.reust-bovard@cerv.ch, 021 331 56 87.

Groupe des jeunes

Vendredis 6 et 20 mars, 19h, caveau du centre paroissial Grand-Pré, route de Saint-Légier 6 à Blonay. Renseignements: Agathe Makumbi, makumbiagate@gmail.com, 077 955 33 15.

Culte 4 à 104 ans

Dimanche 8 mars, 10h, église de La Chiésaz. Culte pour tous les âges.

P'tit déj contact

Jeudi 12 mars, 9h30-11h, salle sous la chapelle Sainte-Croix, rte de Saint-Légier 25 à Blonay.

Assemblée paroissiale de printemps

Mardi 17 mars, 19h30, Maison Picson à Blonay.

Culte à la chapelle de Blonay

Dimanche 22 mars, 8h45, culte et cène par Nicole Rochat, pasteure.

Eveil à la foi

Samedi 28 mars, 16h30, église de La Chiésaz. Bienvenue aux tout-petits et à leur famille, sans inscription!

DANS LE RÉTRO

Départ à la retraite – Anne Lelièvre Martin

Voilà plus de treize ans que j'ai eu la chance de rejoindre la paroisse de Blonay-Saint-Légier comme pasteure. J'ai profondément aimé cette paroisse ouverte à la nouveauté et à la créativité. Au moment de partir à la retraite, je ressens une immense gratitude pour tout ce que j'ai vécu parmi vous.

Je pense avec reconnaissance aux collègues, aux conseillers et conseillères de paroisse, aux monitrices, catéchètes et bénévoles, pour leur engagement et tout ce que j'ai appris à leurs côtés. Je garde aussi en mémoire les enfants, les adolescents et toutes les personnes avec qui j'ai partagé des moments forts, dans la joie comme dans l'épreuve.

A chacune et chacun, je dis merci du fond du cœur pour votre confiance, votre bienveillance et votre soutien. Que Dieu continue à se manifester parmi vous et que notre communauté demeure accueillante et rayonnante.

DANS NOS FAMILLES

Confirmation d'adulte

Le 25 janvier, au cours du culte à l'église de La Chiésaz, Mme Anne Cole Wilson a confirmé son baptême.

Cérémonies d'adieu

Mme Anneliese Ebbutt, 81 ans; Mme Verena Skrivervik, 89 ans; M. Roland Demieville, 72 ans; Mme Marie-Joséphine Clerc, 94 ans; M. Jean-Pierre Wildi, 90 ans; Mme Andrée Verasani, 85 ans; M. Jean-Robert Pauli, 91 ans, Mme Claudette Beauverd, 85 ans.

Baptême et confirmation: jamais trop tard

Dans l'Eglise réformée, la foi n'a pas d'âge. A tout moment de la vie, il est possible de demander le baptême à l'âge adulte ou de confirmer son baptême, même longtemps après l'enfance.

Le baptême d'adulte est une démarche libre et personnelle, reconnue et pleinement célébrée. La confirmation, elle, permet de redire aujourd'hui oui à une promesse reçue autrefois, avec sa maturité, ses questions et son propre chemin.

Ces démarches ne demandent ni certitudes ni foi parfaite, mais simplement le désir d'avancer. Elles se vivent dans un accompagnement respectueux, à son rythme.

La porte reste ouverte. Toujours. Un simple échange peut être le premier pas.

Culte de reconnaissance

BLONAY-SAINT-LÉGIER Dimanche 15 mars, 10h, église de La Chiésaz.

Ce culte sera l'occasion de remercier toutes les personnes qui font du bénévolat au sein de notre paroisse. Lors de ce culte, le conseiller paroissial Herbert Oberhänsli, récemment élu, sera installé.



Cène du culte d'adieu d'Anne Lelièvre Martin dimanche 8 février. © Gianni Ghiringhelli

CLARENS

RENDEZ-VOUS

Repas partage

Mardi 3 mars, dès 12h15, à la salle paroissiale, repas partage avec Yvan Lionnel Youmssi Eya, juriste et doctorant camerounais, engagé pour les droits des paysannes, la justice sociale et l'agroécologie, partenaire de l'EPER. Au menu, soupe de chalet et salade de fruits. Nous accueillerons également nos frères et sœurs de la paroisse catholique.

Journée mondiale de prière

A l'occasion de la Journée mondiale de prière, nous vous invitons le **vendredi 6 mars, à 9h30**, au temple pour un temps de prière et de partage. La célébration est préparée par des femmes du Nigéria et sera suivie d'un moment convivial à la salle paroissiale.

Assemblée paroissiale

Dimanche 8 mars, à l'issue du culte de **9h**, soit **vers 9h45** à la salle paroissiale.

Club de l'amitié

Jeudi 19 mars, à 14h45, à la salle paroissiale, club de l'Amitié où vous aurez le plaisir de voir le film « Passé... Présent... », de l'agriculture de montagne aux Ormonts.

Parole et musique

Vendredi 27 mars, à 18h30, à la chapelle de Brent, présidé par J.-D. Crausaz et P. Pilloud à l'orgue.

Culte des Rameaux

Dimanche 29 mars, le culte des Rameaux aura lieu au temple Saint-Vincent à **10h15**. En ce dimanche, nous entrons ensemble dans la Semaine sainte, sur les pas du Christ accueilli à Jérusalem. C'est aussi l'occasion de porter une attention particulière aux catéchumènes qui ont cheminé tout au long de l'année. Leur engagement et leur foi en devenir sont une richesse pour notre communauté. Accueillons-les avec bienveillance et entourons-les de notre prière.

POUR LES JEUNES

KT 8-9

Samedis 14 mars et 28 mars, de 9h à 12h, à Etraz à Montreux.

KT 10-11

Mardis 3, 10 et 17 mars, de 17h à 19h30, à la cure de Clarens. **Samedi et dimanche 21 et 22 mars**, week-end de préparation pour le culte des Rameaux. **Dimanche 29 mars** au temple Saint-Vincent, à **8h30** réception et à **10h15** culte de confirmation.

Eveil à la foi

Dimanche 8 mars, à 10h30, invitation au culte des familles à l'église protestante de Villeneuve avec Hélène Denebourg, diacre et Mathias Theler, agent pastoral.

DANS NOS FAMILLES

Nous confions à vos prières les familles endeuillées qui ont remis l'un des leurs entre les mains de Dieu, dans l'espérance de la résurrection: Mmes Nelly Balmer et Simone Chenal.

MONTREUX

VEYTAUX

ACTUALITÉS

Culte du souvenir

Dimanche 1^{er} mars, à 10h15 au temple Saint-Vincent. Notre temple et notre paroisse ont accompagné en 2025 les joies et les peines de nombreuses familles. Ce culte nous permettra de faire mémoire des noms de celles et ceux qui ont demandé le baptême, la confirmation ou le mariage, ou que nous avons confiés à Dieu. Les mots du poète montreu-sien Jean Villard Gilles soutiendront notre méditation: « Une cloche sonne, sonne... » aux heures de tristesse ou aux heures de bonheur, que nous traversons en communion de pensées et de prière les uns avec les autres.

Eglise au bistrot

Mardis 10 mars et 28 avril, de 11h30 à 13h30, au Dolce, place du Marché 6 à Montreux. Une question spirituelle ou existentielle que vous aimeriez partager? Envie de discuter avec vos églises? Venez prendre l'apéritif ou le repas au Dolce avec nous! Info: Claire Clivaz, 076 770 09 95 et Mathias Theler, agent pastoral catholique.

Assemblée paroissiale

Notre assemblée de printemps aura lieu **mercredi 18 mars, à 19h30**, à Etraz.

RENDEZ-VOUS

Atelier vocal

Lundi 2 mars, à 17h30, à Saint-Vincent.

Apéro-Bible

Mercredi 4 mars, à 19h, au Caveau Saint-Vincent, place des Planches 1 à Montreux: « Enfer ou paradis? Qu'est-ce qu'on nous propose après la mort? » Venez déguster des textes bibliques, avec un verre de vin et une planchette, chapeau à la sortie. Info: Claire Clivaz, 076 770 09 95.

Pause spirituelle et musicale

Mercredis 4 et 18 mars, de 11h à 11h45, à Saint-Vincent.

Groupe des Rayons de Soleil

Jeudi 5 mars, à 14h30, à Etraz. « Voyage et pèlerinage à Rome » par Hans-Peter Gründisch.

Repas-partage

Mardi 17 mars, à 12h15, à Etraz. Le repas est librement servi avec un panier pour votre participation. Inscription auprès d'Yvette Depallens, 079 483 82 48.

Prières et chants de Taizé

Dimanche 29 mars, à 19h, à Etraz.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi (0-6 ans): célébrations pour enfants et parents

Dimanche 8 mars, à 10h30, invitation au temple protestant de Villeneuve avec la diacre Hélène Denebourg. Info: Claire Clivaz, 076 770 09 95 et Mathias Theler, agent pastoral catholique.

Culte de l'enfance

Vendredis 13 et 27 mars, de 12h à 14h, à Etraz.

KT 8-9

Samedis 14 et 28 mars, de 9h à 12h, à Etraz.

KT 10-11

Pour les rencontres, le week-end et le dimanche des Rameaux, merci de vous référer à la page de la paroisse de Clarens.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Mme Claudine Bähni, Mme Olga Butikofer et M. Patrick Schertenleib ont été confiés à Dieu en janvier dernier. ▀

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS / VEVEY-MONTREUX-AIGLE

Sonntag, 1. März, 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker. **10h**, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. **Sonntag, 8. März, 10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker. **Sonntag, 15. März, 10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst, B. Hofmann. Anschliessend ca. **11h**, Frühjahrsversammlung Est Vaudois. **Sonntag, 22. März, 10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst, R. Becker. **Dienstag, 24. März, 15h30**, Residenz NovaVita, Saal, Montreux, zweisprachiger Gottesdienst mit R. Becker und G. Hardmeyer. **Palmsonntag, 29. März, 10h**, Kirche Vevey, Familiengottesdienst mit Schauspiel, B. und E. Hofmann, Konfirmand:innen, Kids Club und Weiteren.

CORSIER-CORSEAUX **Dimanche 1^{er} mars, 8h45**, Les Monts-de-Corsier, prière pour les malades. **10h**, Corsier, cène, prière pour les malades. **Dimanche 8 mars, 10h**, Corsier, repas communautaire. **Dimanche 15 mars, 8h45**, Les Monts-de-Corsier, cène. **10h**, Corsier, culte tous âges. **Dimanche 22 mars, 10h**, Corsier. **Dimanche 29 mars, 8h45**, Les Monts-de-Corsier. **10h**, Corsier, culte des Rameaux.

CHARDONNE-JONGNY **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Chardonne, cène. **12h**, église Saint-Joseph au Mont-Pèlerin, soupe de carême. **Mardi 3 mars, 20h**, Paully, cellule de prière. **Dimanche 8 mars, 10h**, Chardonne, culte EcoEglise. **Mardi 10 mars, 19h30**, Chardonne, soirée Louanges. **Dimanche 15 mars, 10h**, Paully, cène. **Mardi 17 mars, 20h**, Paully, cellule de prière. **Dimanche 22 mars, 10h**, Corsier-Corseaux. **Jeudi 26 mars, 9h**, Chardonne, cellule de prière. **Dimanche 29 mars, 10h**, Chardonne, culte des Rameaux.

VEVEY **Chaque mercredi, 12h15**, Sainte-Claire, office méditatif. **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, Saint-Martin, culte, cène, O. Delachaux. **Mardi 3 mars, 12h15**, Sainte-Claire, lectio divina. **Dimanche 8 mars, 10h**, Saint-Martin, culte, O. Delachaux. **Dimanche 15 mars, 10h**, Saint-Martin, culte EcoEglise, apéritif, S. Wahli-Raccaud. **Mardi 17 mars, dès 17h30**, Oasis nomade, repas suivi d'une célébration à **19h**. **Dimanche 22 mars, 10h**, Saint-Martin, culte, cène, S. Wahli-Raccaud. **Dimanche 29 mars, 10h**, Saint-Martin, culte des Rameaux, O. Delachaux. **Jeudi 2 avril, dès 17h30**, Oasis nomade, repas simple, **19h**, célébration du lavement des pieds. **Vendredi 3 avril, 10h**, Saint-Martin, culte de Vendredi-Saint, cène, cène à domicile. O. Delachaux. **19h30**, Chemin de croix, départ du parvis de Saint-Martin. **Dimanche 5 avril, 6h30**, Saint-Martin, aube pascale, petit-déjeuner. **10h**, Saint-Martin, culte de Pâques, cène, apéritif, S. Wahli-Raccaud.

PAYS-D'ENHAUT **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, L'Etivaz, cène, carême II. **17h30**, Château-d'Œx, Un p'tit culte en plus. **Dimanche 8 mars, 10h**, Château-d'Œx, carême III. **Dimanche 15 mars, 10h**, Rossinière, carême IV. **Dimanche 22 mars, 10h**, Rougemont, carême V. **Dimanche 29 mars, 10h**, Château-d'Œx, culte des Rameaux.

LA TOUR-DE-PEILZ **Chaque mercredi, à 9h**, La Tour-de-Peilz, église, office de prière. **Dimanche 1^{er} mars, 10h**, La Tour-de-

Peilz, culte commun, cène, N. Merminod. **Dimanche 8 mars, 10h**, La Tour-de-Peilz, culte, N. Merminod. **Vendredi 13 mars, 7h**, La Tour-de-Peilz, Thématis, N. Merminod. **Dimanche 15 mars, 10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte, cène, B. Bolay. **Dimanche 22 mars, 10h**, La Tour-de-Peilz, culte, N. Merminod. **Dimanche 29 mars, 10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte commun des Rameaux et 4-104, I. Reust-Bovard, M. Sinz, groupe des jeunes. **19h30**, La Tour-de-Peilz, rencontre Partage & Amitié.

BLONAY-SAINT-LÉGIER **Dimanche 1^{er} mars, 8h45**, Blonay, chapelle Saint-Antoine, recueillement, cène, N. Rochat. **10h**, La Tour-de-Peilz, culte commun, cène, N. Merminod. **Dimanche 8 mars, 10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte de 4 à 104 ans, M. Sinz. **Dimanche 15 mars, 10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte de reconnaissance pour les bénévoles et installation de Herbert Oberhansli, N. Rochat, I. Reust-Bovard, M. Sinz. **Dimanche 22 mars, 8h45**, Blonay, chapelle Saint-Antoine, culte, cène. **10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte, cène, N. Rochat. **Dimanche 29 mars, 10h**, Saint-Légier, La Chiésaz, culte commun des Rameaux et 4-104, I. Reust-Bovard, M. Sinz, groupe des jeunes.

CLARENS **Tous les mercredis, à 9h**, Clarens, prière communautaire. **Dimanche 1^{er} mars, 10h15**, Clarens, V. Demaurex. **Vendredi 6 mars, 9h30**, Clarens, Journée mondiale de prière. **Dimanche 8 mars, 9h**, Clarens, V. Demaurex, culte suivi de l'Assemblée paroissiale. **Dimanche 15 mars, 10h15**, Brent, cène, F. Rusillon. **Dimanche 22 mars, 10h15**, Clarens, cène, C. Clivaz. **Vendredi 27 mars, 18h30**, Brent, Parole et musique, J.-D. Crausaz. **Dimanche 29 mars, 10h15**, Montreux, culte bénédiction des Rameaux, V. Demaurex.

MONTREUX - VEYTAUX **Dimanche 1^{er} mars, 10h15**, Montreux Saint-Vincent, souvenir, cène, C. Clivaz. **Mercredi 4 mars, 11h**, Montreux Saint-Vincent, pause spirituelle et musicale. **Dimanche 8 mars, 9h**, Veytaux, cène, C. Clivaz. **10h15**, Montreux Saint-Vincent, C. Clivaz. **Dimanche 15 mars, 9h**, Les Avants, cène, P. Loup. **10h15**, Montreux Saint-Vincent, P. Loup. **Mercredi 18 mars, 11h**, Montreux Saint-Vincent, pause spirituelle et musicale. **Dimanche 22 mars, 9h**, Chernex, M.-Ch. Schertenleib. **10h15**, Montreux Saint-Vincent, cène, M.-Ch. Schertenleib. **Dimanche 29 mars, 10h15**, Montreux Saint-Vincent, Rameaux, V. Demaurex. **19h**, Etraz, prières et chants de Taizé. ▲

LIEUX D'ÉCOUTE

Si vous souhaitez un accompagnement dans une attitude d'ouverture, de prière et de confiance en l'amour de Dieu, Le Raidillon, rue de Fribourg 12, à Vevey, vous accueille: les entretiens thérapeutiques sont assurés par Nathalie Kraehenbuehl, diacre et art-thérapeute, 021 331 57 69, nathalie.kraehenbuehl@eerv.ch, Wendkouni Chuard, 078 949 07 03, wendkouni.chuard@gmail.com, Nicolas Merminod, 077 412 61 17, nicolas.merminod@eerv.ch, Philippe Zannelli, 076 688 33 14, philippeelli@proton.me.

Pour un temps d'écoute et de prière « Ministère de prière », Evelyne Ansermet, 079 345 07 35, evelyne.ansermet@gmail.com. IBAN CH06 0900 0000 1779 7466 9 « mention ministère d'Ecoute ».

Pour un moment de création artistique et de rencontre, La Ruche d'art Riviera.

Pour un temps de recueillement contemporain et convivial, les célébrations Oasis nomade.

Pour plus d'informations: <https://www.eerv.ch/region/riviera-pays-denhaut/activites/solidarite> ou www.esriviera.ch.

ADRESSES

NOTRE RÉGION PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL Laurent Borgeaud, laurent.borgeaud@bluewin.ch COORDINATEUR Pierre Bader, pasteur, pierre.bader@eerv.ch, 079 235 92 49 IBAN CH06 0900 0000 1754 1425 6 SITE riviera-paysdenhaut.eerv.ch.

SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Nathalie Kraehenbuehl, 079 524 45 94 PRÉCARITÉ Magali Borgeaud dit Avocat, 021 331 57 60 ou 077 491 16 79, magali.borgeaud@eerv.ch. IBAN CH76 0900 0000 1779 7466 9, mention EERV, Région Riviera-Pays-d'Enhaut, Présence et solidarité, 1000 Lausanne informations supplémentaires. Ecoute ou pastorale de la rue.

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS PFARRER Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch PFARRERIN Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch, Postadresse: av. des Alpes 63, 1820 Montreux PRÉSIDENT Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch KIRCHE VEVEY rue du Panorama 8 KIRCHE MONTREUX av. Claude Nobs 4 FAREL-KIRCHE AIGLE rue du Midi 8 IBAN CH38 0900 0000 1737 2287 3 SITE www.kirche-riviera-waadt.ch.

PAROISSE DE BLONAY-SAINT-LÉGIER MINISTRES Nicole RoCHAT, pasteur, 076 412 31 71, nicole.rochat@eerv.ch, Isabelle Reust-Bovard, animatrice d'église, 021 961 10 52, isabelle.reust-bovard@eerv.ch, Mélanie Sinz, stagiaire diacre, melanie.sinz@eerv.ch SECRÉTARIAT Centre paroissial du Grand-Pré, rte de Saint-Légier 6, 1807 Blonay, 021 943 12 73, blonay-saint-legier@eerv.ch - mardi de 9h à 12h et de 13h à 16h. CURE DE SAINT-LÉGIER route des Deux-Villages 81 PERMANENCE SERVICES FUNÈBRES 078 682 60 51 VÉHICULTE si vous désirez venir au culte et avez besoin d'un transport, téléphonez au 079 704 51 34. IBAN CH32 0900 0000 1800 1362 5 SITE www.eerv.ch/blonay-saint-legier.

PAROISSE DE CHARDONNE-JONGNY MINISTRE Christine Girard, diacre, christine.girard@eerv.ch, 021 331 56 28 ou 079 380 03 69 PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Samuel Verdan, 021 946 18 19, samuel.verdan@unil.ch FOYER PAROISSIAL rue du Village 45, 1803 Chardonne RÉSERVATION DU FOYER PAROISSIAL Philippe Desreumaux, 021 921 31 83, philac@bluewin.ch SECRÉTARIAT PAROISSIAL paroisse.chj@eerv.ch IBAN CH31 0900 0000 1800 1199 4 SITE www.eerv.ch/chardonne-jongny.

PAROISSE DE CORSIER-CORSEAUX SITE INTERNET corsiercorseaux.eerv.ch et sur Facebook PASTEUR Luc Badoux, luc.badoux@eerv.ch, 021 331 56 16 PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Laurent Kohli, l.kohliav@bluewin.ch ANIMATEUR PAROISSIAL François Danthon, danthonfr@gmail.com ANIMATRICE LOUANGE (COORDINATION) Tantely Razafimanantsoa, tantely.r@gmail.com ou 076 695 64 21. ANIMATEURS JEUNESSE Aïnoa et Ma-

thieu Ruch, ainoa.mathieu@gmail.com ou 079 951 07 15 ANIMATEUR ENFANCE ET FAMILLE Débora Collin, animatrice enfance et famille, debora.collin@het-pro.ch, 078 322 12 45. SECRÉTARIAT, RÉSERVATION DU FOYER Paroisse de Corsier-Corseaux, place du Temple 4, 1804 Corsier, paroisssecorsier@gmail.com, répondur, 077 468 23 94 IBAN CH42 0900 0000 1800 0374 5.

PAROISSE DE VEVEY MINISTRES Olivier Delachaux, olivier.delachaux@eerv.ch, 078 308 82 80, Sophie Wahli-Raccaud, 021 331 58 30 sophie.wahli-raccaud@eerv.ch SECRÉTARIAT Rue Sainte-Claire 1, ouvert mercredi et vendredi de 9h à 11h, 021 925 37 20, vevey@eerv.ch. RÉSERVATIONS CENTRE PAROISSIAL SAINTE-CLAIRE reservations.vevey@eerv.ch RÉSERVATIONS TEMPLES 079 811 97 48, vevey.marguiller@eerv.ch TAXIS-CULTE 079 415 40 18, appeler dès jeudi midi IBAN CH40 0900 0000 1800 0087 1 SITE www.eerv.ch/vevey.

PAROISSE DE LA TOUR-DE-PEILZ MINISTRES Nicolas Merminod, nicolas.merminod@eerv.ch, 077 412 61 17 PERMANENCE SERVICES FUNÈBRES 078 682 60 51 ORGANISTE Guy-Baptiste Jaccottet, gjbaccottet@la-tour-de-peilz.ch SECRÉTARIAT PAROISSIAL rue des Remparts 1, lundi et mercredi de 9h à 12h, vendredi de 9h à 12h et 14h à 17h, durant les vacances scolaires, le secrétariat est atteignable uniquement par e-mail. 021 944 56 68, paroissedelatour@bluewin.ch IBAN CH87 0900 0000 1800 0390 5 SITE www.eerv.ch/la-tour-de-peilz.

PAROISSE DE CLARENS PASTEUR Vincent Demaurex, avenue Eugène-Rambert 23, 1815 Clarens, 077 521 53 78 PRÉSIDENTE Bettina Niklaus, 021 963 13 83 SECRÉTARIAT PAROISSIAL ouvert lundi, mardi, mercredi et vendredi de 8h à 12h, 021 964 30 30, prccb@bluewin.ch IBAN CHF 18 0900 0000 1800 2862 1 SITE www.eerv.ch/clarens.

PAROISSE DE MONTREUX-VEYTAUX PASTEUR Claire Clivaz, 021 331 59 95, 076 770 09 95, claire.clivaz@eerv.ch DIACRE Marie-Christine Schertenleib, 021 331 56 26, marie-christine.schertenleib@eerv.ch SECRÉTARIAT PAROISSIAL ouvert le mardi-jeudi-vendredi de 9h à 11h, rue du Marché 10, 1820 Montreux, 021 963 29 02, eerv.montreux@sunrise.ch IBAN CH62 0900 0000 1800 0163 9 SITE www.eerv.ch/montreux-veytaux.

PAROISSE DU PAYS-D'ENHAUT PASTEURS Thierry Baldensperger, 079 483 99 93, jean-thierry.baldensperger@eerv.ch. Christian Pittet, 021 331 58 37, christian.pittet@eerv.ch. PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Charles-André Pfister, 079 663 04 34 SECRÉTAIRE Anastassia Dukhareva, 078 340 02 73, s.paysdenhaut@gmail.com IBAN CH19 8080 8009 7701 4007 4 SITE www.eerv.ch/pays-denhaut. ▀

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « La pêche miraculeuse » de Konrad Witz, 1444